



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Thevet

// **UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-RUSSE**
DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE //

EXTRAIT

DU *GRAND INSULAIRE* D'ANDRÉ THEVET

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR PAUL BOYER

EXTRAIT DES *MÉMOIRES ORIENTAUX*. — CONGRÈS DE 1905

(PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES)

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCV

~~KB 15 54~~

32 84. 41. 280

✓



UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-RUSSE

DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

EXTRAIT

DU *GRAND INSULAIRE* D'ANDRÉ THEVET

I

Cosmographe de quatre rois, ami des poètes de la Pléiade, André Thevet, l'auteur des *Singularitez de la France antarctique* et de la *Cosmographie universelle*, n'a jamais eu ce qui s'appelle une bonne presse : mystifié et bafoué de son vivant⁽¹⁾, vilipendé après sa mort par de Thou qui, dans son *Histoire*⁽²⁾, le déclare « ignorant au delà de ce qu'on peut s'imaginer, et n'ayant aucune connoissance ni des belles-lettres, ni de l'antiquité,

⁽¹⁾ Moins pourtant qu'on ne l'a dit. C'est ainsi qu'à deux reprises Ferdinand Denis a présenté Thevet comme l'une des victimes de Rabelais : une première fois à l'article THEVET de la bibliographie de son ouvrage *Le Monde enchanté, cosmographie et histoire naturelle fantastiques du moyen âge* (Paris, 1843), où il assure que « l'impitoyable Rabelais se moque fort de notre crédule cosmographe » ; une seconde fois dans sa *Lettre sur l'introduction du tabac en France*, où, à la page ix, il confirme que « le bonnet dont le [Thevet] coiffa si libéralement le malin Rabelais laissa toujours passer le bout de l'oreille » (*Lettre sur l'introduction du tabac en France*, à la suite de l'étude d'Alfred Demersay [compte rendu de mission] intitulée : *Du Tabac au Paraguay*, Paris, 1851) ; et cette dernière assertion de Denis a été prise en compte par le prince Augustin Galitzin, dans son introduction à la *Cosmographie Moscovite* (voir ci-dessous, p. 8, n. 3), et par M. Paul Gaffarel, dans la notice dont il a fait précéder sa réédition des *Singularitez de la France antarctique* (Paris, 1878, Maisonneuve). Or Rabelais n'a pas même une seule fois nommé Thevet dans ses écrits.

⁽²⁾ De Thou, *Histoire universelle*, édit. de 1734, t. II, p. 651.

ni de la chronologie », à l'envi on l'a accusé de sottise, de plagiat, de mensonge. Mais ce sot a montré, au cours de ses voyages, tant au Levant qu'aux Indes occidentales, une curiosité de toutes choses digne d'un véritable savant; ce plagiaire a été lui-même maintes et maintes fois plagié, et il n'est pas jusqu'à l'introduction du tabac en France qui ne lui ait été dérobée par Jean Nicot⁽¹⁾; ce menteur enfin a péché par excès de confiance et de crédulité plutôt que par altération délibérée de la vérité. Telles qu'elles sont, les œuvres de Thevet, imprimées ou inédites, fournissent nombre de renseignements précieux qu'on chercherait vainement ailleurs; et ce n'est pas sans raison que le regretté Charles Schefer, publiant le *Discours de la navigation* de Jean et Raoul Parmentier, de Dieppe, et le *Voyage de la Terre-Sainte* de maître Denis Possot, continué par Charles Philippe, a cru devoir donner, comme indispensable complément à ces deux textes, plusieurs descriptions d'îles empruntées au plus considérable des ouvrages inédits d'André Thevet, le *Grand Insulaire et Pilotage*, manuscrit de la Bibliothèque nationale⁽²⁾.

Un trait surtout recommande Thevet à l'attention, sinon à l'indulgence des linguistes : le souci qu'il témoigne des langages parlés par les hommes dont il visite ou décrit les pays. Sans doute, ce souci ne lui appartient pas en propre : à des degrés différents on le retrouve chez presque tous les grands voyageurs qui, au xvi^e siècle, ont contribué par leurs ouvrages aux progrès de la connaissance de la terre et de ses habitants.

⁽¹⁾ Voir dans la *Cosmographie universelle*, t. II, liv. XXI, chap. viii, p. 926 v^o, la très légitime protestation de Thevet.

⁽²⁾ Voir le *Discours de la navigation* de Jean et Raoul Parmentier, de Dieppe, publié par Ch. Schefer, *Appendice*, p. 155-181 (Paris, Leroux, 1883), et le *Voyage de la Terre-Sainte* de Denis Possot et Charles Philippe, publié par Ch. Schefer, p. 245-309 (Paris, Leroux, 1890).

Mais nul peut-être ne s'est préoccupé davantage de se renseigner lui-même et de renseigner le lecteur sur les idiomes peu connus ou rares ⁽¹⁾.

Il ne se contente pas, dans son *Grand Insulaire et Pilotage*, de donner l'Oraison dominicale et la Salutation angélique « en langage irlandais » ⁽²⁾ et en basque ⁽³⁾, l'Oraison dominicale et le Symbole des Apôtres « en langue hongroise » ⁽⁴⁾ : il donne encore ces trois mêmes prières « en sauvage », à la fin de sa description du *Goulphre ou Rivière de Ganabara* (Rio de Janeiro) ⁽⁵⁾; puis, sous le nom de *Langage des habitants des Terres Neuves*, il présente « un petit dictionnaire de quelques mots propres et principaux de leur patois », et le fait suivre d'un *Second dictionnaire du langage du royaume d'Ochelaga et Canada et autres pays* ⁽⁶⁾. Ailleurs, après sa description de l'*Isle de Zacotera* (Socotora), il s'étend assez longuement sur la prononciation et l'écriture de l'arabe local : « Or j'ay bien voulu icy mettre plusieurs mots pour entendre le jargon de ce peuple. . . Vray est qu'il y a certains mots qui different fort peu de l'autre, comme faict le grec literal de la langue grecque vulgaire »; sur quoi il donne les « noms et pronoms de Dieu, des saints, des choses celestes et autres » en ce parler des Arabes de Socotora, soit 73 mots, qu'il fait suivre de certains des signes

⁽¹⁾ Jean-Burkhard Mencke dit en propres termes, dans son traité *De Charlataneria eruditorum*, p. 116 de la 3^e édit., Amsterdam, M D CCXVI : « Andreas Thevet viginti octo [linguas] ita callebat, ut expeditissime loqueretur. » On conviendra pourtant, avec le P. Nicéron (*Mémoires*, t. XXIII, p. 77), qu'il y a quelque « exagération » dans ce témoignage.

⁽²⁾ *Grand Insulaire*, t. I, B. N. fr. 15452, fol. 97 v°.

⁽³⁾ *Ibid.*, fol. 13 r°.

⁽⁴⁾ *Grand Insulaire*, t. II, B. N. fr. 15453, fol. 48 v°, au cours d'une digression dans la description de la « petite Cephalonie ».

⁽⁵⁾ *Grand Insulaire*, t. I, fol. 252 v° et 253 r°.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, fol. 158-159, à la suite de la description de l'*Isle des Demons* (embouchure du Saint-Laurent).

diacritiques ou « signaux » de l'écriture arabe⁽¹⁾. Ailleurs encore, entre la description de l'*Isle de Bebel Mandel* et celle de l'*Isle d'Ormuz*, il insère un *Dictionnaire de la langue moresque et éthiopique, comprenant les terres de la haute et basse Éthiopie et autres royaumes et pays compris en Afrique*, et, dans ce même dictionnaire, il intercale « l'oraison que ce peuple moresque dit au lieu que les chrestiens disent l'Oraison dominicale Pater Noster »⁽²⁾.

Enfin, se souvenant sans doute que, tant dans sa *Cosmographie universelle* que dans le chapitre consacré à Basile, duc de Moscovie, de ses *Vrais pourtraicts et vies des hommes illustres*⁽³⁾, il avait fait preuve d'une assez sérieuse connaissance de la langue russe, traduisant en français tel terme russe cité, interprétant tel autre, rapportant même, « pour contenter ceux qui prennent plaisir à apprendre choses qu'ils n'ont pas entendu », l'Oraison dominicale « en langage des Moscovites »⁽⁴⁾, Thevet a voulu faire plus et mieux : dans le *Grand Insulaire*, à la suite

⁽¹⁾ *Grand Insulaire*, t. I, fol. 359 v°-361 r°.

⁽²⁾ *Ibid.*, fol. 380 v°-387 r°. Voir également, dans la *Cosmographie universelle*, t. I, liv. X, chap. ix, p. 339 v°, l'Oraison dominicale en langues « arabesque et turquesque », l'Oraison dominicale et la Salutation angélique en syriaque ; t. II, liv. XVIII, chap. iii, p. 778 r°, les mêmes prières « en esclavon » ; t. II, liv. XX, chap. ii, p. 882 v°, l'Oraison dominicale « en langue polonoise », puis en allemand, « en suece », « en lappon et finnois », « en livonien » ; enfin, t. II, liv. XXI, chap. viii, p. 925 r°, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique et le Symbole des Apôtres « en sauvage » (reproduit dans le *Grand Insulaire*, t. I, fol. 252 v° et 253 r° ; cf. ci-dessus).

⁽³⁾ Les chapitres de la *Cosmographie universelle* qui traitent de la Russie et des choses russes, comme aussi le chapitre que, dans ses *Vrais pourtraicts et vies des hommes illustres* (Paris, 1584), Thevet avait consacré à Basile, duc de Moscovie (liv. V, chap. 56, p. 389-391), ont été « recueillis et publiés » par le prince Augustin Galitzin sous le titre de *Cosmographiæ moscovitæ*, Paris, M D CCCLVIII, chez J. Techener (in-16 de xvi + 179 pages + 1 f. de table).

⁽⁴⁾ *Vrais pourtraicts et vies des hommes illustres*, p. 390 r° ; p. 168 de la réimpression du prince Galitzin.

de sa description de l'île d'Alopécie, à l'embouchure du Don, il donne un *Dictionnaire des Moscovites* qui, ne comprenant pas moins de 644 mots ou petites phrases, devient ainsi le plus considérable des « dictionnaires » introduits dans ses ouvrages⁽¹⁾.

Il a semblé qu'il ne serait pas sans intérêt de publier ce *Dictionnaire des Moscovites*, important comme témoignage des relations qui, dès la fin du xvi^e siècle, s'étaient établies entre les Français et les Russes, important surtout pour l'étude du vocabulaire, des formes et de la prononciation de la langue russe en ce même temps.

II

La rédaction du *Grand Insulaire et Pilotage*, sous la forme où le manuscrit de la Bibliothèque nationale nous la présente, est de 1586⁽²⁾, donc très exactement contemporaine du voyage en Russie de Jehan Sauvage, de Dieppe⁽³⁾; et Thevet a mieux que connu la relation de ce voyage puisque, dans un autre de ses recueils manuscrits, intitulé *Description de plusieurs Isles* et conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote fr. 17174, sorte

⁽¹⁾ *Grand Insulaire*, t. II, fol. 213-224.

⁽²⁾ *Grand Insulaire*, t. I, dernier fol. [413] v°. Au reste, dès l'année 1584, La Croix du Maine, à l'article ANDRÉ THEVET de sa *Bibliothèque*, donnait le titre de l'*Insulaire*, ouvrage « non encore imprimé »; voir l'édition originale de la *Bibliothèque du sieur de La Croix du Maine*, Paris, M D LXXXIII.

⁽³⁾ Le voyage de Jehan Sauvage, de Dieppe, en Russie « à Saint-Nicolas et Michel Archange » est du mois de juin 1586; la rédaction en est datée du 20 octobre de la même année. Ce voyage a été deux fois imprimé : la première fois par Louis Paris, dans le recueil de pièces inédites dont il a fait suivre sa traduction de la *Chronique de Nestor*, Paris, 1834, t. I, p. 385-396; la seconde fois par Louis Lacour, dans l'une des plaquettes du *Trésor des pièces rares ou inédites*, du fonds d'Auguste Aubry, Paris, 1855. Le texte publié par Louis Lacour est celui du ms. 7140² de l'ancien fonds français de la Bibliothèque nationale (actuellement fr. 704), fol. 89-93. Louis Paris semble s'être servi d'un autre manuscrit.

de recueil de brouillons pour le *Grand Insulaire*, il la démarque à deux reprises⁽¹⁾. Or, dans l'un des manuscrits où ce voyage nous a été conservé, le n° 844 de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale, la relation de Jehan Sauvage est suivie d'un *Dictionnaire moscovite* qui, bien que disposé sans souci aucun de l'ordre alphabétique, moins complet dans l'ensemble et, parfois, moins correct, reproduit, sauf quelques variantes de rédaction, et en quelques endroits même rectifie le *Dictionnaire des Moscovites* d'André Thevet⁽²⁾. Et c'est ainsi que dès l'abord se pose une question d'origine : le vocabulaire français-russe dont deux états nous sont parvenus par ces voies différentes est-il de Jehan Sauvage ou d'André Thevet, ou le mérite en doit-il être reporté sur un troisième auteur demeuré inconnu?

L'attribution à Jehan Sauvage n'a pour elle que la place même qu'occupe le *Dictionnaire moscovite* dans le manuscrit de la collection Dupuy, à la suite de la relation du *Voyage en Russie* : autant dire que rien ne l'appuie. Dans cette relation, Sauvage ne dit pas un mot de ce dictionnaire; il ne dit pas non plus que

⁽¹⁾ Une première fois sous les titres de *Route qu'il faut prendre pour faire le voyage des Isles des Neiges et pays de Moscovie* (fol. 1 r°-2 r°), puis de *Suite de la Route qu'il faut tenir pour aller en l'Isle Gilledin* (fol. 2 r°-3 v°); et de nouveau encore en tête des descriptions des *Isles des Neiges, pays de Moscovie* (fol. 45 r°-46 v°) et de *l'Isle Gilledin* (fol. 46 v°-48 r°). On notera d'ailleurs que ni la description des *Isles des Neiges, pays de Moscovie*, ni celle de *l'Isle Gilledin* ne se retrouvent dans le *Grand Insulaire*.

⁽²⁾ Le *Dictionnaire moscovite* du ms. 844 de la collection Dupuy (fol. 418-423 r°) a été signalé par M. Ch. de la Roncière, sous le nom de *Dictionnaire de la conversation franco-russe*, dans un article intitulé *Premier toast de l'alliance franco-russe*, 1586 (*le Correspondant*, n° du 10 janvier 1903). Il ne contient que 621 mots ou petites phrases contre les 644 du *Dictionnaire des Moscovites* de Thevet; en revanche, les mots «vingt» et «grand mercy, monsieur», glosés dans le *Dictionnaire moscovite en devasset* (= двѣдцать) et *e spacibo aspondare* (= спасибо осподѣръ), manquent dans le ms. de Thevet.

ni lui ni personne de ses compagnons se soient même préoccupés d'apprendre la langue du pays où ils abordaient : c'est un interprète qui les présenta au gouverneur de Saint-Michel Archange. D'autre part, ni le ms. fr. 704, ni le texte publié par Louis Paris (voir ci-dessus, p. 9, n. 3) ne portent de mention qui autorise à supposer que, dans sa teneur originale, le routier de Jehan Sauvage ait été accompagné d'un vocabulaire quelconque. C'est donc par un simple à propos de copie que, dans la rédaction du manuscrit Dupuy, ce routier se trouve suivi du *Dictionnaire moscovite*. Les Russes étaient à l'ordre du jour : Feodor, le fils d'Ivan le Terrible, et Henri III négociaient un traité de commerce « en toute amitié et fraternelle correspondance », le premier ayant envoyé en France son « truchement » Pierre Ragon (ou Ragouse), le second ayant commissionné à la cour du tsar son « serviteur » François de Carle⁽¹⁾; il n'y avait rien que de naturel à ce que l'un des copistes qui nous ont transmis le routier de Jehan Sauvage eût l'idée d'ajouter au texte même de ce routier le très utile complément d'un vocabulaire français-russe, d'où que vint ce vocabulaire et quel qu'en fût l'auteur.

⁽¹⁾ Voir la lettre du tsar Feodor, en date du mois d'octobre 1586, dans la *Chronique de Nestor* de Louis Paris, t. I, p. 381-383. Dans cette lettre, le nom du « truchement » moscovite est donné sous la forme de Pierre Ragon; mais, dans la *Description de plusieurs Isles*, Thevet, qui avait connu ce « signalé gentil-homme de Moscovie » (voir ci-dessous, p. 12, n. 5), le nomme Pierre de Ragouse. « Ce notable personnage, écrit-il, se disoit estre envoyé de son Roy par deça pour assurer les marchands de sa volonté, qui estoit que le passage à l'advenir leur seroit libre s'ils vouloient negocier en ce pays-là, aussey bien qu'aux Dannemarcoys, Suedes et Anglois. » (*Description de plusieurs Isles*, au commencement de la description de l'*Isle de Solochi*, fol. 7 r°.) Le texte correspondant du *Grand Insulaire* porte Ragon, corrigé en Ragouse d'après la *Description de plusieurs Isles*. Les documents russes sont muets sur ce personnage; M. Serge Bélokurov, conservateur du dépôt d'archives du Ministère des affaires étrangères, à Moscou, n'a pu me fournir aucune indication ni sur son nom ni sur ses actes.

Si Thevet était de ceux que l'on peut croire sur parole, la question d'attribution serait aussitôt résolue que posée : lui-même en effet se déclare expressément l'auteur du *Dictionnaire des Moscovites*. « J'ai bien voulu icy, écrit-il, presenter au lecteur amateur des vertus ce petit Dictionnaire, lequel j'ay recueilly en beaucoup d'endroits, conversant au pays de Levant avec plusieurs Moscovites et autres qui ont conversé et demeuré longues années avec eux ⁽¹⁾. » Mais, même à ne voir en cette prétention qu'une de ces hableries dont Thevet était coutumier, il faut pourtant reconnaître qu'elle pourrait s'appuyer sur d'assez solides arguments. Ce que Thevet savait de russe, il l'avait montré déjà dans maints passages de ses écrits antérieurs ⁽²⁾; d'autre part, il n'y a rien d'invraisemblable à ce que, dans ses séjours « au pays de Levant », il ait effectivement rencontré des Russes et se soit entretenu avec eux : c'est peut-être à ces amis de hasard qu'il aurait dû tels détails précis de géographie russe que l'on lit, non sans étonnement parfois, dans sa *Cosmographie universelle*, la description de Moscou par exemple, avec ses trois rivières, la Moskva, la Jausa et la Neglinna ⁽³⁾, ou la description des sources du Don ⁽⁴⁾; enfin, à Paris même, Pierre Ragon (ou Ragouse), l'envoyé du tsar, avait été l'hôte de Thevet ⁽⁵⁾ : et il n'est nullement impossible que Thevet ait mis à profit le séjour du « truchement » moscovite à

⁽¹⁾ Voir ci-dessous, p. 27.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 8.

⁽³⁾ *Cosmographie universelle*, t. II, liv. XIX, chap. VIII, p. 842; p. 15-18 de la réimpression du prince Galitzin.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, liv. XIX, chap. VIII, p. 843 v°; p. 27-28 de la réimpression.

⁽⁵⁾ *Grand Insulaire*, t. I, fol. 11 r°, au commencement de la description de l'Isle de Solochi : « le plan de ceste Isle m'a été donné en ma maison à Paris par un gentilhomme de Moscovie, nommé Pierre Ragon (Ragouse) »; et de même les additions et corrections qu'on lit en tête de ce feuillet et qui reproduisent le texte de l'autre recueil manuscrit de Thevet, la *Description de plusieurs Isles*.

Paris pour contrôler ou fortifier ses propres connaissances en langue russe. Si donc André Thevet n'est pas l'auteur du *Dictionnaire des Moscovites*, il eût pu l'être ; et c'est pourquoi le bénéfice du doute est le moins qui lui soit dû.

Quant à la comparaison du *Dictionnaire moscovite* du ms. Dupuy 844 et du *Dictionnaire des Moscovites* du *Grand Insulaire*, elle ne prouve nullement que le *Dictionnaire moscovite* soit l'original dont le *Dictionnaire des Moscovites* ne serait qu'une contrefaçon. Sans doute, en quelques endroits, comme il a été dit ci-dessus, la rédaction du *Dictionnaire moscovite* est plus correcte que celle du *Dictionnaire des Moscovites* ; et deux mots figurent dans le ms. Dupuy qui manquent dans le ms. de Thevet (cf. ci-dessus, p. 10, n. 2) ; mais, d'autre part, le *Dictionnaire des Moscovites* contient une vingtaine d'articles de plus que le *Dictionnaire moscovite* ; et, dans l'ensemble, la rédaction de chacun des deux manuscrits demeure parfaitement homogène, les différences se bornant, le plus souvent, à de simples variantes de graphie (*y* pour *i*, *n* pour *u* ou l'inverse, séparation des mots, etc.). La seule conclusion permise est donc que le *Dictionnaire moscovite* du ms. Dupuy et le *Dictionnaire des Moscovites* de Thevet sont issus l'un comme l'autre d'un même original disparu, reproduit en ordre analytique dans le premier, classé suivant l'ordre alphabétique (ou ordre donné comme tel) dans le second.

III

Quel qu'ait été son nom, l'auteur du vocabulaire français-moscovite était Français : ses transcriptions mêmes le prouvent, toujours phonétiques ou s'efforçant de l'être, sans nul souci de la correction morphologique, ni de la séparation des mots. Et son procédé de travail, exclusivement oral et auditif,

apparaît clairement : il posait des questions en français (*comment se dit tel mot, telle phrase?*) et enregistrait les réponses (le mot russe, la phrase russe); il arrivait que telle de ses questions ne fût pas comprise : c'est le cas pour celles dont la glose russe est laissée en blanc; ou qu'il comprît mal lui-même ou du moins n'entendît pas distinctement la réponse faite : et ceci explique l'étrangeté, souvent déconcertante, des transcriptions françaises. Ces transcriptions, trop incertaines en général pour qu'on en puisse dresser un alphabet systématique, masquent parfois jusqu'à les rendre méconnaissables les formes originelles des mots russes : il a donc paru utile de donner en face de chacune des gloses de transcription les mots russes qu'elles représentent, dûment accentués et ramenés, autant qu'il a été nécessaire, aux formations en usage à la fin du xvi^e siècle.

En de certains cas, l'embarras de l'auteur n'était que fort excusable : c'est quand il devait rendre des sons dont la langue française ne possédait pas l'équivalent, les chuintantes par exemple, si différentes des chuintantes françaises, la semi-occlusive ц, la fricative gutturale sourde x, ou encore la liquide vélaire ɫ ou la voyelle ы. Il a procédé par à peu près.

Il rend le ш par *s* ou *ss*, parfois aussi par *ch*, une fois par *sj* : *ses* = шесть, *padousquy* = подушки, *coechais* = хочешь; *chouche* = шучу, *pochol* = пошёл; *losjet* = лошадь; — le ж par *z*, *s*, *ss*, parfois *j* ou *g* : *chelouzachaya* = служащая; *sedou* = жду, *ros* = рожь; *cozza* = кожа, *casseuenicq* = кожевник; *jault* = жёлтъ; *gemsouginna* = жемчужина; — le ч généralement par *ch* (trace probable d'influence anglaise), mais aussi par *s* ou *c*, une fois par *sch*, une fois par *z* : *noche* = ночь; *sorna* = чёрна, *sessenocq* = чеснокъ, *corsema* = корчма; *cernilla* = черни́ла; *pesche* = печь; *chateru*, *sattery* et *zathery* = четы́ре; — le щ également par *ch*, *s* ou *z* : *pichal* = пища́ль, *nauechayt*

= навѣщѣть; *camensicq* = каменщикъ; *amanezicq* = обмѣнщикъ; et de même le groupe сч par z : *zitaya* = счита́й.

La semi-occlusive ц est communément transcrite par s ou ss, plus rarement par z : *deuysa* = дѣвица, *miesses* = мѣсяцъ; *pettissa* = пти́ца, *peresse* = пѣрецъ; *zaar* = царь, *zaarissa* = ца́рица.

La fricative gutturale sourde x a deux traitements différents, suivant qu'elle est initiale de syllabe ou finale : rendue par c, *queh* ou *ch* dans le premier cas (*chyeba* pour хлѣба, *barquehayt* pour ба́рхатъ, *pouchou* pour пу́ху), elle l'est par f ou s dans le second (*gallyouf* = ко́нюхъ, *pietous* = пѣту́хъ).

Et de même pour la liquide vélaire l (= лъ) : régulièrement transcrite par l ou ll français (avec altération fréquente du timbre des voyelles voisines) quand elle commence la syllabe, elle admet, quand elle la termine, une plus grande variété de traitement (*l*, *el*, *llen*) : *loucq* = лукъ, *gruyelot* = дѣлать, *mouuylla* = мы́ло, *salouyecq* et *solouecque* = чело́вѣкъ, *polletenicq* = плóтникъ; *setoel* = столъ, *dallen* = далъ.

Quant à la voyelle ы, ses transcriptions hésitent entre *ay*, *oy* et *ouuy* : *tay* = ты, *daymyee* = ды́ни, *dobray* = до́брый; *uoy moy* = вы́мой; *mouuylla* = мы́ло.

L'hiatus de voyelle + и a également embarrassé l'auteur du *Dictionnaire des Moscovites* : au lieu de le résoudre en diphtongue de *i*, comme en russe, il le résout en voyelle + *u*, c'est-à-dire, autant qu'il semble, en diphtongue de *u*, mais sans qu'il soit possible d'affirmer que le *u* ait ici la valeur de voyelle et non pas celle de consonne, puisque *u* voyelle et *v* ne sont pas distingués dans l'écriture du manuscrit : *pouDEM* (et *poudam*) pour пойдѣмъ (ou по́йдемъ), *pouidyT* pour пойдѣ́те. Parfois il entend mal ou n'entend pas du tout les consonnes finales : *senya* = снѣ́гъ, *myessa* = мѣ́сяцъ, *sedyella* = сдѣ́лалъ, *potina* = помѣ́нокъ; *ses* = ше́сть, *doys* = до́ждь. Entendant plus mal encore les voyelles finales inaccentuées, assez indistinctes de leur nature, il les

remplace volontiers par l'une des nasales françaises *en* (ou *em*), *on*, parfois *an* : *sabacquen* = собáка, *borzem* = бóрзо; *tysesem* = ты́сяча, *samechon* = зáмша, *suesson* = свѣчи (ou свѣчу); et cette nasalisation apparaît aussi en substitution du -ъ : *uocheman* = вóтчимъ, *diacquen* = диáкъ, *goden* = годъ (sur *dallen* = далъ, voir ci-dessus). On notera de même qu'une fois la consonne *n* est préfixée à une initiale vocalique, sans qu'il soit possible de déterminer si cette préfixation est imputable au « truchement » russe ou au rédacteur français : voir p. 36, n. 4.

Enfin les groupes de consonnes, et cela même quand la seconde consonne est une sonante ou que la première est la sifflante *c*, donnent lieu à un double traitement : ou bien le groupe est simplifié par chute de ses éléments implosifs : *zaguy* = зажгѣ, *resoqua* = решѣтка, *saulsa* = солнце; ou bien il est brisé, et un élément vocalique d'appui qui, presque toujours, est *e*, s'intercale au point de brisement : *deua* = два, *theuoye* = твой, *quetto* = кто, *la fequa* = лáвка; *menye* = мнѣ; *seto* = сто, *ze quolqua* = скóлько; *massela* = мáсло; *souuodenicq* = свóдникъ. Sur *pollatenicq* = плóтникъ, voir ci-dessus.

Le peu d'espace réservé à ce mémoire ne permet pas de donner un relevé complet des particularités de phonétique ou de prononciation attestées par le *Dictionnaire des Moscovites*; les plus essentielles sont les suivantes :

1° *o* inaccentué et placé dans la syllabe qui précède immédiatement la syllabe accentuée est prononcé *a* : *aguon* = огóнь, *atees* = отѣцъ, *garchocq* = горшóкъ, *catol* = котѣль, ~~савоуаникъ~~ = кожѣвникъ, *sabacquen* = собáка, *guelaua* = головá, *ty caracha* = ты хорошá;

2° *e* ouvert accentué admet la prononciation en *ê* : *lyot* = лѣдъ, *zaiiot* = зовѣтъ, *tyotiqua* = тѣтка, *pochol* = пошѣль, *copyo* = копѣѣ;

3° *я* inaccentué et placé dans la syllabe qui précède ou suit

immédiatement la syllabe accentuée est prononcée *e* : *y essemain* = ячмѣнь, *poes* = по́ясъ, *mieses* = мѣ́сяцъ;

4° Les consonnes sonores finales sont prononcées sourdes : *sal* = садъ, *gorot* = го́родъ, *losjet* = ло́шадь, *y as* = язъ, *boch* (*ch* = *x*) = богъ.

Ces quelques traits suffisent à montrer que le *Dictionnaire des Moscovites* ne ment pas à son titre : la langue russe dont il nous offre des spécimens est bien la langue de Moscou, parler grand-russe de prononciation dite en *a* (а́канье).

L'ordre dans lequel Thevet a disposé les articles du *Dictionnaire des Moscovites* n'est que très approximativement alphabétique : il n'a pas semblé cependant qu'il y eût lieu de le modifier. D'autre part, ce *Dictionnaire* terminant la description de l'*Isle d'Alopetie dicte des Renards*, il a paru que la description de cette île en était la préface nécessaire, et on la trouvera ci-dessous. Mais, comme le texte de Thevet manque parfois de clarté, ce serait trop peu faire que d'en donner seulement la reproduction diplomatique; aussi bien le manuscrit du *Grand Insulaire*, non pas manuscrit original, mais copie, et d'ailleurs assez incorrecte, ne vaut-il pas cet honneur. Le texte qu'on va lire a donc été divisé en paragraphes; la ponctuation en a été corrigée ou du moins ramenée aux règles communes; quelques notes éclaircissent les passages difficiles; d'autres précisent l'identification des noms géographiques.

L'exacte reproduction des disparates d'orthographe que présente la description de l'*Isle d'Alopetie* n'eût été que gêne pour le lecteur, et sans nul profit : ces disparates ont été régularisées, en même temps que les *v* écrits par *u* étaient restitués en *v* et les *ç* écrits par *c* restitués en *ç*. Par contre, on a scrupuleusement respecté les inconséquences orthographiques du *Dictionnaire des Moscovites*; et la lettre *u*, dont on a cru cepen-

dant devoir fixer les valeurs respectives de *u* et de *v* dans la partie française, a été, dans les transcriptions du russe, partout maintenue en sa fonction indéterminée de *u* voyelle ou de *v*.

Le texte du *Dictionnaire moscovite* du ms. 844 de la collection Dupuy a été intégralement collationné; les observations auxquelles cette collation a donné lieu ont été consignées dans les notes.

ISLE D'ALOPETIE DICTE DES RENARDS ⁽¹⁾.

Incontinent qu'avez laissé et prins congé du Bosphore Thracien, et qu'estes entré sur ceste mer Noire pour passer et tirer la droicte route du promontoire dict du Belier ⁽²⁾, qui est de si grande estendue qu'il aboutit assez pres de la Taurique Chersonnese, à l'elevation de laquelle laissés à gauche le goulphre ⁽³⁾ pour tirer à voile deploïée au sac de cul ⁽⁴⁾ : au bout duquel ⁽⁵⁾ vous apparoit les tourbillons et mouvement de ceste mer impetueuse qui sont violents à cause de plusieurs rivières qui se desgorgent et rendent leur tribut au mesme goulphre, comme sont les rivières du Boristhenes-Neper ⁽⁶⁾, Concane,

⁽¹⁾ L'île d'Alopécie (*Ἀλωπεκία* dans Ptolémée, III, 5, 16, *Alopece* dans Plin., IV, 12 [26]), que les alluvions du Don ont plus tard réunie à la terre ferme, est marquée sur les anciennes cartes, mais assez rarement nommée. Marquée sur la carte de Jenkinson que reproduit l'*Atlas des plus célèbres itinéraires* de Pierre van der Aa, marquée également sur les cartes de Thevet (cartes d'Asie et d'Europe de sa *Cosmographie universelle*), sur la *Tabula Russiae* de Hessel Gerard (dans la *Géographie* de Blaeu), sur la *Novissima Russiae Tabula* d'Isaac Massa, sur la *Tabula Russiae* de Jean Vischer (1634), elle est nommée sur la carte de Guillaume Sanson intitulée *Tartarie européenne ou Petite Tartarie, où sont les Tartares du Crim ou de Perecop, de Nogais, d'Oczakow et de Budziak*, Paris, 1665.

Sur l'exacte position de l'île d'Alopécie, voir la note de C. Müller dans l'édition Didot de Ptolémée (t. I, p. 434) et les cartes *Europae tab. VIII* et *Asiae tab. II* de son atlas (Paris, 1901).

⁽²⁾ Le Front du Bélér, *Aristis Frons*, en grec *Κριού μέτωπον άκρον*, à la pointe Sud de la Crimée.

⁽³⁾ Le «goulphre» (golfe), c'est-à-dire la partie de la mer Noire comprise entre la côte Ouest de la Crimée et les limans de la côte opposée. Plus bas, Thevet donne à ce golfe le nom de «goulphre de la Taurique Chersonnese».

⁽⁴⁾ «Au sac de cul», c'est-à-dire vers l'entrée de la mer d'Azov.

⁽⁵⁾ «Au bout duquel», c'est-à-dire au fond de ce «goulphre».

⁽⁶⁾ Thevet n'en est pas à ignorer que le Borysthène et le Dnèpr sont un seul et même fleuve : il paraîtra donc légitime de remplacer par un trait d'union la virgule qui, dans le manuscrit, sépare ces deux noms.

Samara⁽¹⁾ et autres, lesquelles ayans arrousé diverses provinces et contrées de Swest⁽²⁾, Novigrod⁽³⁾ et autres, qui sont et coulent asses pres de la ville metropolitaine de Moskoud, se viennent rendre à la mer Major. Or laissant ceste coste et le goulphre de la Taurique Chersonnese pour entrer à l'autre goulphre qui luy est opposite, nommé des Tartares du pays Mosollamith⁽⁴⁾ (d'autant qu'il n'est si difficile ains plus paisible à naviguer que l'autre, luy ont ainsy donné ce nom, car les vaisseaux qui y vont mouiller l'ancre ne sont en si grand dangier); entré donc que vous estes dans le Bosphore Sinerien⁽⁵⁾, incontinant vous apercevés la mer estre turbulente et impetueuse quand le vent est desbordé de la part du Nord, et tant plus vous approchés du rivage du Tanais et d'une infinité d'autres rivieres, tant plus les flots de la marine y sont dangereux. Quant au Bosphore Sinerien, que les Tartares qui l'avoisinent appellent Marais Mapotis⁽⁶⁾, se treuve grand nombre de bas-

Bosphore
Sinerien.

⁽¹⁾ *Concane, Samara*. Ces deux rivières, nommées respectivement *Konska voda* et *Samar fl.* dans la carte de Russie de Hessel Gerard, sont deux petits affluents de la rive gauche du bas Dnèpr. Les noms modernes en sont Кónская ou Кónна et Самара.

⁽²⁾ *Swest*, pour *Sévska* (Сѣвскъ), dans le pays des Viatitches (sur un affluent de la Desna, gouvernement actuel d'Orel), vieille ville mentionnée dans les chroniques russes dès l'année 1146. Thevet n'en indique qu'assez inexactement la situation géographique dans la carte d'Europe de sa *Cosmographie universelle*.

⁽³⁾ *Novigrod*. C'est de Novgorod-Séverskij qu'il s'agit ici (sur la Desna, gouvernement actuel de Tchernigov). Dans la carte de la *Cosmographie universelle*, cette ville est marquée sous le nom de *Novigrod Sidersky*.

⁽⁴⁾ *Mosollamith*. L'auteur du présent mémoire ne possède aucune espèce de compétence en fait de langues turques ou sémitiques : il a donc cru devoir s'abstenir de donner, sur ce nom et les noms orientaux qui suivront, telles explications ou telles conjectures dont il n'eût pu prendre lui-même la responsabilité.

⁽⁵⁾ *Bosphore Sinerien* : les fautes de graphie du même genre sont nombreuses dans le ms. du *Grand Insulaire*.

⁽⁶⁾ «Marais Mapotis» semble également n'être qu'une faute de lecture pour «Marais Macotis».

tures et escueils à fleur d'eau⁽¹⁾, qui sont rangés droict de l'Est à l'Oüest quatre grands lieües; les mariniers les descouvrant de deux ou trois lieües tournent bride, s'ils ne se veulent mettre en dangier; et sont fort redoutés, tant pour les petits vaisseaux que pour les moyens qui vont traffiquer en ces quartiers-là; mais, cognoissant la violence de l'eau, prenant la route de l'Est Nord-Oüest et suivant leur droicte voye, leur apparoit incontinent une fort belle isle, nommée des Moscovites et Tartares Alopétia, du nom d'une ville qui luy est fort proche, bastie en terre continente, ainsy dicté⁽²⁾.

Pourquoy est
ainsi nommée
Alopétia.

Elle est à l'emboucheure de ladite riviere de Tanais, nommée en langue du peuple du pays Asoph, et des Mingreliens, peuple asiatique, Lignols, à cause que quand ce fleuve se desborde il ravit et gaste tous les pays là où il passe, faisant plus de degasts que ne font les tigres, lyons ou loups, estans au mitan d'un grand troupeau de brebis ou autres bestes domestiques : ou bien luy donnent le nom de Chicas, à cause que lesdits Tartares qui vivent comme bestes mangeans en fait de guerre au lieu de bonne viande leurs chevaux, qu'ils nomment de ce nom *chicas* (les Moscovites *tho losjet*⁽³⁾), et les chiens (qu'ils appellent *sabacquen*⁽⁴⁾). Et pour monstrier leur cruauté à un chascun, ils depessent avec les dents comme loups tout ce qu'ils peuvent attraper, et boivent le sang desdites bestes sans scrupule et dangier, comme ils pourroient faire du lait. Les Juifs qui judaïsent en ces pays-là nomment la mesme riviere

Riviere Tanais
et
ses appellations.

Noms
des chevaux
en tartare.

⁽¹⁾ Ces « bastures (= battures) et escueils à fleur d'eau » sont grossièrement figurés dans la carte *Nova descriptio de la Moscovia* de Gastaldo, Venise, M D LXXIII.

⁽²⁾ Ptolémée, III, 5, 16 : Ἀλωπεκία ἢ καὶ Ταταῖς νῆσος. Et Tanais est aussi le nom sous lequel les Anciens désignaient la ville d'Azov.

⁽³⁾ Le nom du cheval est лошадь en russe; sur cette étrange forme *tho losjet*, voir plus bas, p. 48, n. 4.

⁽⁴⁾ « Qu'ils (c'est-à-dire les Moscovites) appellent *sabacquen* » (= собάκκα) : voir plus bas, p. 49, l. 3.

Naas, pour autant que, faisant son cours, va d'une part et d'autre, ainsy que la vipere qui scillonne la terre, sans aller le droict fil comme fait le Tigre, le Nil ou la grand riviere de Marignan.

Pourquoi
Alopetie
est nommée
Isle des Renards.

Or quant à notre isle d'Alopetie ceux du pays l'appellent Zohéleth, et les Moscovites qui l'avoisinent luy donnent le nom de Lassiza, qui ne signifie autre chose que Renard, ainsy que je vous ay monstré dans mon Dictionaire que j'ay fait de la langue moscovite⁽¹⁾. J'estime qu'ils luy ont donné ce nom d'Isle aux Renards à cause du grand trafic qui s'y fait de peleterie de ces bestes renardieres et autres peaux, comme celles de marthes, que les Moscovites appellent *counissa*⁽²⁾, loups cerviers qu'ils nomment *loutessyer*⁽³⁾, et les cerfs *lose*⁽⁴⁾, en quoy la terre continence abonde et desquels ils font un très grand profit, et s'en apportent de plusieurs contrées lointaines. Les marchands asiatiques les permutent à d'autre marchandise; entre autres les peuples Nomades, qui est proprement le pays de Tartarie, en font des magasins très grands, et puis les debitent aux Persiens et Georgiens; les autres les achaptent de nos insulaires à purs deniers comptans, desquels ils en sont fort avares à cause que en leur pays volontiers ne se trouvent or ne argent, comme se fait en Turquie, Hongrie, Transsylvanie et en d'autres endroits. Je ne veux icy faire l'incongruité qu'a fait Jean de Boheme en sa petite *Histoire du monde*, desrobée et augmentée de bourdes par François de Belleforest, qui dict que le peuple de Moscovie n'usent d'argent monnoyé⁽⁵⁾. Ce qui est

Erreur de
Jean de Boheme
et de F. de
Belleforest.

⁽¹⁾ *Lassiza* : voir plus bas, p. 49, n. 3.

⁽²⁾ *Counissa*, transcription du russe *хунца*; voir plus bas, p. 48, l. 16.

⁽³⁾ *Loutessyer*, pour *лютыя звѣрь*; voir plus bas, p. 49, l. 5.

⁽⁴⁾ *Lose* = *лось*; voir plus bas, p. 49, l. 2.

⁽⁵⁾ C'est des Scythes et non pas des Moscovites que «Jean de Boheme», dans son chapitre *De Scythia Scytharumque feris moribus* a écrit : «Nullius ipsi (*huic genti*) aut auri, aut argenti usus». (Jean БОЕМ [=Ioannes Boëmus AUBANUS Teutonicus],

tres faux et mal considéré à luy et à son correcteur, attendu que les Moscovites usent d'or et d'argent monnoyé; et ceux qui voudront soustenir leur party viennent en ma maison : je leur en monstreray plusieurs pieces d'argent forgées à la ville royale de Mosco et en d'autres villes sujettes au Prince Moscovien.

Nostre Isle d'Alopetie, quoy que loin d'icelle y ait plusieurs isleaux qui servent pour le pasturage des bestes à cornes à cause que l'herbe y est fort abondante, le peuple qui habite tant l'Isle que les isleaux sont fort accostables des estrangers, qui les fournissent et leur apportent mille commodités, comme fruits confits, espiceries, et sur tout du sel. Vers le Ponent⁽¹⁾ en la Moldavie et Podolie jusques à la Tane⁽²⁾, y comprenant les Gesariens⁽³⁾,

Omnium gentium mores, leges et ritus, Lyon, M D XXIV, p. 93.) François de Belleforest, en effet, après l'anonyme français dont la traduction avait déjà été plusieurs fois imprimée (Paris, 1539, 1542, 1558; Anvers, 1540; Lyon, 1544 et 1552), avait donné une version française, avec de considérables additions, de l'ouvrage de Jean Boem, sous le titre de *L'Histoire universelle du monde, contenant l'entiere description et situation des quatre parties de la terre, . . . Ensemble l'origine et particulières mœurs, loix, coustumes, religion et ceremonies de toutes les nations, et peuples par qui elles sont habitées. Divisée en quatre livres. Par François de Belleforest*, Paris, 1570, puis, en édition « augmentée », 1572, in-4°; mais le nom de Jean Boem ne figure même pas dans les titres de ces traductions. — Sur les démêlés de Thevet et de François de Belleforest, voir Bayle, à l'article BELLEFOREST du *Dictionnaire historique et critique*. Thevet, entre autres griefs, accusait Belleforest d'avoir « assez indiscretement voulu rebobeliner la *Cosmographie* de Munster »; voir THEVET, *Vrais pourtraicts et vies des hommes illustres*, liv. VI, chap. 113, p. 560 r°, dans la notice sur Sébastien Munster. La *Cosmographie universelle de tout le monde . . . , auteur en partie MUNSTER, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie, par François de Belle-forest*, avait paru à Paris, en deux volumes in-folio, la même année que la *Cosmographie universelle* de Thevet, en 1575.

⁽¹⁾ « Vers le Ponent . . . » : cette phrase, jusqu'à « plus que barbaresque » inclusivement, a été, mot pour mot, copiée par Thevet dans la *Cosmographie universelle de tout le monde* de François de Belleforest, t. II, col. 480 (voir la note précédente, *in fine*). La seule différence est que Thevet écrit « Cumans, citoyens d'Alanie », tandis que le texte de Belleforest porte « Cumans et citoiens d'Alanie ».

⁽²⁾ Le nom italien du Tanaïs est *Tana*.

⁽³⁾ *Gesariens*, c'est-à-dire Khazares. Sur les Khazares (en russe *Хазары*), peuple

Cumans⁽¹⁾, citoyens d'Alanie, compris le temps passé sous le nom de Tauroschytes⁽²⁾, Sinthes⁽³⁾, Arinces⁽⁴⁾ et Napees⁽⁵⁾ furent furieux, farouches et recommandés d'une cruauté plus que barbaresque, mais, depuis qu'ils eurent reçu le christianisme, furent réduits à plus grande douceur, police et civilité.

Mer Major
et
Septentrionale.

Au reste je ne veux oublier avertir le Liseur que ceste mer Noire ou Major, encor qu'elle ne soit jointe à celle du grand Ocean, qu'elle ne doibve avoir le nom de mer Septentrionale aussy bien que l'autre, attendu qu'elle⁽⁶⁾ tire bien avant vers nostre Pol Arctique. La plus commune appellation de ceste dicte mer est Glacée ou Septentrionale. Elle a aussy esté dicte de quelques anciens Grecs Arctique, Cronnie⁽⁷⁾, Morte⁽⁸⁾, Scythique⁽⁹⁾,

de nom et de souche turques, voir J. MARQUART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, Leipzig, 1903, p. 41 et *passim*. Communément appliqué à la mer Caspienne, le nom de «mer des Khazares» a été parfois aussi donné au Palus Méotide. Cf. J. Marquart, *loc. cit.*, p. 335.

⁽¹⁾ *Cumans* : c'est sous ce nom que les historiens et les voyageurs du moyen âge désignent les Polovtses (en russe Половцы).

⁽²⁾ *Tauroschytes*, pour Tauro-Scythes. Sur les limites de leur habitat, voir Ptolémée, III, 5, 11, et Pline, IV, 12 [26].

⁽³⁾ *Sinthes*. Thevet veut parler ici des Sindi, peuple voisin du Bosphore Cimmérien. Sur ce peuple, voir le *Grand Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière, à l'article SINDI.

⁽⁴⁾ *Arinces*. Sans doute les *Arimphaei* de Pline; cf. Pline, VI, 7 [7] et 13 [14].

⁽⁵⁾ *Napees* : les *Nárai*(?) de Diodore de Sicile, II, 43; ce sont les *Napaei* de Pline, VI, 17 [19].

⁽⁶⁾ «Elle», c'est-à-dire celle-ci, la mer Septentrionale. Thevet met le lecteur en garde contre une confusion possible de la mer Noire, mer dont les rivages septentrionaux sont occupés par des populations scythiques, avec l'Océan glacial du Nord connu des anciens sous le nom d'«Océan Scythique». Et cette digression, comme on va le voir, l'entraîne fort loin.

⁽⁷⁾ *Cronnie*. Pline, IV, 16 [30], donne le nom de *Cronium mare* à la mer qui est à une journée de navigation au delà de l'île de Thulé.

⁽⁸⁾ Tacite, *Agric.*, 10 : «mare pigrum»; *Germ.*, 45 : «pigrum ac prope immotum».

⁽⁹⁾ *Scythicus Oceanus* : c'est le nom sous lequel Pomponius Mela et Pline désignent communément l'Océan septentrional. Cf. Pomp. M., I, 2, et Pline, VI, 13 [14].

et, approchant la grand montaigne de Tabin⁽¹⁾, est pareillement dicte mer de Tabin. Les Russiens ou Moscovites la nomment *Pezorke morie*⁽²⁾. Quelque temps elle fut depuis estimée innavigable par opinion, comme estant totalement prise d'extreme froid, ou si pleine de glaçons qu'il ne se pouvoit trouver route assurée pour y naviguer, chose toutesfois qui n'a esté receue generalement des anciens. De nostre temps le seigneur Herbestrim⁽³⁾, gentil-homme hongrois, qui a fait office d'ambassadeur au pays de Moscovie, a si exactement enquis et fait inquisition de toute ceste coste marine (et quelques pilotes mingreliens et trabizontins, le tems que je demeurois en Constantinople, ont penetré au mesme pays et mouillé l'ancre des goulphres et rivières par le commandement de Sultan Solymán lors Empereur de Grece), qu'à la parfin cogneut que ces dicts pays froids estoient à une temperature assez supportable. Et depuis ont fait voir à ceste nation turquesque, comme dans un miroir clair et luisant, que c'estoit de ces pays compris l'un en Europe et l'autre en Asie, divisés, comme ailleurs je vous ay dict, par le grand fleuve Tanais⁽⁴⁾; davantage, dechifrant la largeur de ce grand monstre de fleuve⁽⁵⁾ avec celui d'Oby, avoir huit mois de chemin qui le voudroit scillonner ou arperenter ainsy qu'il fait son cours, tantost vers Midy, tantost vers Septentrion, incontinant il s'espand en diverses contrées lavant

Herbestrim
hongre.

⁽¹⁾ « La montaigne de Tabin » : voir la carte d'Asie de la *Cosmographie universelle*.

⁽²⁾ *Pezorke morie*, en russe Печорское море, la mer de la Petchora.

⁽³⁾ *Herbestrim*, faute de lecture pour *Herberstein*, l'illustre auteur des *Rerum Moscoviticarum commentarii* (1^{re} édit., Vienne, 1549).

⁽⁴⁾ *Cosmographie universelle*, t. II, liv. XIX, chap. VIII, p. 841 r° et 843 v° (p. 6 et 27 de la réimpression du prince Galitzin). Pour les Anciens et jusqu'aux temps modernes, le Don marquait la limite entre l'Europe et l'Asie. Dans sa *Tabula Russiae* (1613), Hessel Gerard écrit encore : « *Tanais nunc Don flu. terminus inter Europam et Asiam* ».

⁽⁵⁾ « La largeur de ce grand monstre de fleuve » : *largeur* semble être ici une faute de lecture pour *longueur* ; ce grand monstre de fleuve : le Tanais ou Don.

plusieurs Royaumes difficiles pour les dangiers que l'on y treuve, qui sont des hommes felons et farouches, et diverses especes d'animaux cruels et sauvages. A la parfin se vient rendre par diverses bouches, comme fait la rivière du Nil, à cette mer Major, nommée des Turcs et Arabes Cara-dinguis (et d'autres luy baillent le nom de Dyrech-dinguis).

Cependant il n'y a de quoy mordre ne moins ouvrir la bouche pour blasmer ceux qui m'ont aidé des memoires par escrit tant des choses plus remarquables de ceste mer que de ce qui est contenu en terre continente, comme des fleuves, montaignes dans la Sarmatie, naissance des fleuves Boristhenes et Tanais, monts Hipperborées et Riphées, si cela n'estoit fort tolerable, d'autant qu'il n'y a rien de perdu que quelques monstres ydeux d'historiens, lesquels, lisant les escrits que l'on a fait de ces pays septentrionaux, s'en sont mocqués; et les ignoraus qui n'ont jamais voié s'en moquent encor de present. De moy j'honore et revere Pline, Pomponne Melle et autres, qui en ont dit à la traverse et assez maigrement du bon zeile qu'ils avoient au public, et m'assure qu'ils n'eussent tant hardiment parlé de ceste mer Scythique et Tabin, ne des Isles et promontoires, s'il n'eusse (*sic*) eu confirmation par gens dignes de foy, outre les memoires des precedents geographes, cosmographes. Et jaçoit qu'encor pour le jourd'huy la continuation de ces pays lointains ne sont encor de present bien esclaircis, j'ay espoir que le tems nous ressuscitera quelques nouveaux capitaines, pilotes et mariniers, qui nous en diront nouvelles certaines et autant veritables que feirent Americ Vespuce, Colon, Magellan et Thevet de ce qu'ils ont escrit des terres australes incogneues aux Anciens, pour en avoir fait la recherche, ce qui par cy devant estoit tenu au renc des fables et histoires tragiques sans respecter ceux qui ont monstré et escrit la verité de ces pays incogneus.

Nostre Isle gist à cinquante un degré douze minutes de longitude, et à soixante un degré trente six minutes de latitude.

Elevation
de ceste Isle.

Je vous ay asses, ce me semble, discoursu tant de l'Empire du Prince Moscovite que de plusieurs autres grans provinces et terres que ce Seigneur tient tant en Europe qu'en Asie, parlans presque tous une mesme langue, depuis les rivières de Tanais jusques à celle de Volga qui desgorge à la mer de Bachus dit de Caspie ⁽¹⁾, ensemble les Isles, villes et terres qui aboutissent tant à la mer Major qu'à celle d'Hircanie; et d'autant qu'icelle langue differe de celle des Turcs, Scythes quelque peu, et de celle des Grecs, et de plusieurs autres leurs voisins, j'ay bien voulu icy presenter au lecteur amateur des vertus ce petit Dictionnaire, lequel j'ay recueilly en beaucoup d'endroits, conversant au pays de Levant avec plusieurs Moscovites et autres qui ont conversé et demeuré longues années avec eux. Lequel Dictionnaire porra servir pour apprendre la langue, tant pour le traffic des marchans que pour autres qui voudront voyager. Et pour plus facilement donner entendre, j'ay bien voulu nommer les noms propres et autres suyvens par Alphabeth de la A, B, C.

⁽¹⁾ «Quant à la mer de Bacchu, elle a pris ce nom d'une ville de mesme nom [Bakou], laquelle aboutit à ceste mer.» (THEVET, *Grand Insulaire*, t. II, fol. 225 r°, dans la description de l'Isle de Saraïch en la mer Caspie.) Cf. d'HERBELLOT, *Bibliothèque orientale*, au mot *Bacu*.

DICTIONNAIRE DES MOSCOVITES.

CE PRESENT DICTIONNAIRE EN LANGUE MOSCOVITE
APPARTIENT A M. ANDRE THEVET PREMIER COSMOGRAPHE DU ROY.

Appellez ce serviteur.	<i>Possauy chelougou</i> ⁽¹⁾ .	Позовіи слугу.
Appellez la cham- briere.	<i>Possauy chelouzacha- ya</i> ⁽²⁾ .	Позовіи служащую (ou служачую).
Allez acheter.	<i>Pouidyт coupyet.</i>	Пойдіте купіте.
Allons proumener, monsieur.	<i>Pouerem colleut, asou- dare.</i>	Пойдѣмъ (ou пойдѣмъ) гулять, осу- дάρь ⁽³⁾ .
Allumez de la chan- delle.	<i>Zaguy suesson</i> ⁽⁴⁾ .	Зажгі свѣчи (ou свѣчу).
Allez tost.	<i>Poudem borzem.</i>	Пойдѣмъ (ou пойдѣмъ) бѣрзо.
Allons jouer.	<i>Podem y gratte.</i>	Пойдѣмъ (ou пойдѣмъ) играть.
Avez vous faict cella?	<i>Thy zediello laito?</i>	Ты сдѣлалъ это?
Allons tost.	<i>Poguena.</i>	Погоній (?).
Allons.	<i>Poudam.</i>	Пойдѣмъ (ou пойдѣмъ).
Attendez le.	<i>Sedoudyeno</i> ⁽⁵⁾ .	Ждуть его.

⁽¹⁾ *Possauy chelongou* dans le ms. 844 de la collection Dupuy (voir ci-dessus, p. 10, n. 2, et 13). Les lectures de *п* pour *u* ou l'inverse sont particulièrement fréquentes dans ce ms.; il n'a pas semblé utile de les signaler toutes.

⁽²⁾ *Chelouzachaya*, proprement forme du nominatif : mal entendu par le rédacteur français, le mot russe, que sa dépendance syntaxique voulait à l'accusatif, a pu être répété au nominatif.

⁽³⁾ *Осударь* pour *государь*; cf. ci-dessous *осподарь* pour *господарь*, *осподарыня* pour *господарыня*.

⁽⁴⁾ Le ms. Dupuy porte «allumez la chandelle» glosé en *zaguy suesso*.

⁽⁵⁾ *Sedoudyeno*, faute de lecture pour *sedoudyeno*.

Allez au bordeau.	<i>Pouditty guebledan.</i>	Пойдите къ бля- дямъ.
Accorder.	<i>Segouorylysa.</i>	Сговорилися ⁽¹⁾ .
Avril.	<i>Aprilla.</i>	Апріля ⁽²⁾ .
Aoust.	<i>Ay goustla.</i>	Августа.
Bon jour, monsieur.	<i>Dabes derouue, aspon- dare.</i>	Дай Богъ здорóвье, осподарь.
Bon soir, monsieur.	<i>Dobra niche, soudare.</i>	Дóбра ничь ⁽³⁾ , сý- дарь.
Bon jour, madame.	<i>Dabes derouue, asponda- renya.</i>	Дай Богъ здорó- вье, осподарыня.
Bon soir, madame.	<i>Dobra niche, asponda- renya.</i>	Дóбра ничь, оспо- дарыня.
Beuves.	<i>Pey.</i>	Пей.
Bon preu vous face ⁽⁴⁾ .	<i>Pay nasderouue.</i>	Пей на здорóвье.
Bouttes moy ⁽⁵⁾ le linge a la buée.	<i>Moya platya.</i>	Мóй плáтье ⁽⁶⁾ .
Blanchises moy le linge bien blanc.	<i>Moya belloua.</i>	Мóй бѣлье (ou мóй до-бѣлаго?).
Blanc.	<i>Biello.</i>	Бѣль (ou бѣло).
Bleu.	<i>Lazeurenay.</i>	Лазурный.

⁽¹⁾ Сговорилися «ils se sont accordés». Dans le ms. Dupuy, l'infinitif «accorder» vient immédiatement après les deux infinitifs «parlementer» et «contracter». Voir ci-dessous, p. 31, n. 7.

⁽²⁾ On notera qu'à l'exception du nom du mois de janvier, *ianuar* = январь, tous les noms de mois sont donnés à la forme du génitif, par analogie de la question «combien avons nous de ce mois?» (voir p. 31, l. 16) et des réponses qu'elle suppose.

⁽³⁾ Ничь, forme petite-russienne, mais trop isolée pour prouver quoi que ce soit quant à l'origine de la partie russe de ce vocabulaire.

⁽⁴⁾ *Preu* pour *prou*; dans le ms. Dupuy, *pour*, leçon évidemment fautive. Cette locution est encore dans La Fontaine :

Or buvez donc et buvez à votre aise;
Bon prou vous fasse !.....

Contes, 1^{re} part., xi.

⁽⁵⁾ Ms. Dupuy : *mettez*, et non *bouttes moi*.

⁽⁶⁾ Traduction par à peu près, et de même celle qui suit.

Comment vous portez vous?	<i>Catheboch [millouet] ⁽¹⁾?</i>	Какъ ты Бѣгъ ми- луетъ?
Chambriere, v ^m m ^e est il au logis?	<i>Chelouzachaya, guedye theuoye asoudare?</i>	Служащая (ou слу- жачая), гдѣ твой осударъ?
Cest bien dict.	<i>Dobro guouory.</i>	Добро (ou добро) говоришь.
Cest bien faict.	<i>Dobro dieloch.</i>	Добро (ou добро) дѣлаешь.
Comment appelle on cela?	<i>Quaquesto zaut?</i>	Какъ эсто зовутъ?
Combien vendez vous cela?	<i>Quaquesto prodays?</i>	Какъ эсто прода- ешь?
Comme se nomme cestuy la?	<i>Qua te os a out?</i>	Какъ его зовутъ?
Coupez.	<i>Seguy.</i>	Сѣки.
Comptez.	<i>Zitaya.</i>	Считай.
Cinq.	<i>Peit.</i>	Пять.
Cent.	<i>Seto.</i>	Сто.
Cent mille.	<i>Seto tyszen.</i>	Сто тысяч.
Cinq cens mille.	<i>Pet sot tyszen.</i>	Пять сотъ тысяч.
Changeant.	<i>Denoy ly chelay.</i>	Двоелѣчный ⁽²⁾ .
Cela me plaist.	<i>Temene luba.</i>	То мнѣ любо.
Combien vault lesqui- pont de lin ⁽³⁾ ?		

⁽¹⁾ *Millouet*, qui manque dans le ms. de Thevet, est donné dans le ms. Dupuy. Cette formule «какъ тебѣ (ты) Бѣгъ милуетъ?» est demeurée très usuelle dans le parler courant.

⁽²⁾ «Changeant», dans le ms. Dupuy, clôt la série des adjectifs de couleur; et cette place même en fixe le sens. *Denoy*, faute de lecture pour *deuoy*.

⁽³⁾ Cette question et les trois qui suivent sont sans réponse : le «truchement» russe, apparemment, ne les avait pas comprises. De ces quatre questions, la seconde seule figure dans le ms. Dupuy, également sans réponse. — *Lesquipont* pour *l'equipont* : voir JUNIUS, *Nomenclator, omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans*, Anvers, M D LXXVII, p. 238 b, *De re mensuraria*, au mot *Aequipondium*, glossé en français par *contrepoix*.

Combien vault lesqui- pont de chire?		
Combien vault lesqui- pont de chanvre?		
Combien vault la tacque de cuir ⁽¹⁾ ?		
Combien vault un re- nart noir?	<i>Seto dattye lychisa sorna?</i>	Что дать те лисица чёрна ⁽²⁾ ?
Combien vault la livre de bievre?	<i>Seto dattye grinnin- qua⁽³⁾ pouchou?</i>	Что дать те гривенка пұху ⁽⁴⁾ ?
Comme s'appelle un barbier?	<i>Lyecar.</i>	Лѣкаръ ⁽⁵⁾ .
Combien de liens ⁽⁶⁾ y a il?	<i>Ze quolqua feurst y est?</i>	Сколько вёрсть ёсть?
Contracter.	<i>Zapisy.</i>	Записи ⁽⁷⁾ .
Combien avons nous de ce moys?	<i>Quatoraya chichellos miesesa?</i>	Которое число мѣ- сяца?
Cinquante.	<i>Pete dessaitte.</i>	Пятьдесятъ.
Dieu vous doinct hon jour.	<i>Boch day dobray den.</i>	Богъ даѣ добрый дѣнь.

⁽¹⁾ *Tacque de cuir*, compte de dix peaux. Cf. Du CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, au mot *Tachia* 3., ainsi glosé : «Idem quod paulo post *Tacta*, *Coria* decem... *Nostris Tache* et *Picardis Tacque*, eadem notione».

⁽²⁾ Phrase de syntaxe incorrecte, mais claire; et de même la suivante.

⁽³⁾ *Grinningua* pour *gruinka*. Sur les valeurs variables de la *grivenka* (скаловая гривенка), voir PROZOROVSKI, *Монета и еѣ въ Россіи до конца XVIII столѣтія*, Saint-Petersbourg, 1865.

⁽⁴⁾ Пұхъ, en vieux russe, s'employait au sens de о́пущъ «garniture, bordure» (cf. SREZNEVSKI, *Materialy dlja slovarja drevno-russkago jazyka*, au mot Пұхъ); et, comme la fourrure de «bièvre» servait couramment pour les garnitures ou bordures de manteaux fourrés, le traducteur russe a entendu *bievre* au sens de «garnitures, bordures» en général.

⁽⁵⁾ Réponse à la question posée, et non pas traduction. Le ms. Dupuy porte simplement «ung barbier».

⁽⁶⁾ *Liens* : lire *lieus*, pour *lieues*.

⁽⁷⁾ Dans le ms. Dupuy, «contracter» vient immédiatement après «parlementer», placé lui-même à la suite de «tre(s)ves»; ces deux infinitifs sont l'un et l'autre traduits par des noms.

Dieu vous doint bon soir.	<i>Boch day tebe</i> ⁽¹⁾ <i>dobray uechere.</i>	Богъ дай тебѣ добрый вечеръ.
Dou venez vous?	<i>Doloches ydes?</i>	Далече[-ль] идешъ ^{(2)?}
Donnez moy du pain.	<i>Day menye clyeba.</i>	Дай мнѣ хлѣба.
Donnez moy a boire.	<i>Day menye pity.</i>	Дай мнѣ пѣти (ou пѣть).
Donnez moy de la chair.	<i>Day menye masson</i> ⁽³⁾ .	Дай мнѣ мяса.
Donnez moy du sel.	<i>Day menye solly.</i>	Дай мнѣ соли.
Donnez moy a boire du vin.	<i>Day menye uina.</i>	Дай мнѣ вина.
Donnez moy du medou ⁽⁴⁾ .	<i>Day menye medou.</i>	Дай мнѣ мѣду.
Donnez moy de la biere.	<i>Day menye piua.</i>	Дай мнѣ пѣва.
Desabillez moy.	<i>Rassenastay menea.</i>	Разснасті (? ou peut-être разснастай?) мена.
Donnez moy a desjeuner.	<i>Day menye zafetraquyt</i> ⁽⁵⁾ .	Дай мнѣ заѣтракать.
Disnerons nous bien tost?	<i>Borzelnam obyedet?</i>	Борзо-ль намъ обѣдать?
Des flesches.	<i>Setrela.</i>	Стрѣла.
Du feu.	<i>Aguon.</i>	Огонь.

⁽¹⁾ *Tebe* manque dans le ms. Dupuy.

⁽²⁾ La question, semble-t-il, n'a pas été bien comprise. La glose russe traduirait plutôt «vas-tu loin?». D'autre part, comp. ci-dessous, p. 44, l. 20 et 22. — Sur l'accentuation *идѣ, идешъ*, etc., voir Paul Boyer, *De l'accentuation du verbe russe*, dans le *Centenaire de l'École des langues orientales vivantes*, p. 223 [13].

⁽³⁾ *Maesson*, dans le ms. Dupuy.

⁽⁴⁾ L'auteur connaissait la boisson russe dite *мѣдъ* (sorte d'hydromel) et, ne sachant comment la désigner en français, il lui garde son nom originel; mais ce nom lui étant familier surtout par des constructions au génitif partitif (type *дай мнѣ мѣдъ*), c'est la forme du génitif qu'il reproduit ici : *du medou*. Comp., en français moderne : *du vodka*, pour *de la vodka*.

⁽⁵⁾ *Zafretaquait*, dans le ms. Dupuy.

De leau.	<i>Uauda.</i>	Водá.
De lancré.	<i>Cernilla.</i>	Чернѣла.
Du papier.	<i>Boumagua.</i>	Бумага.
Du bois.	<i>Derroua.</i>	Дровá.
Des linceux.	<i>Nauelaguy.</i>	Нáволоки ⁽¹⁾ .
Des orilletz.	<i>Padousquy.</i>	Подушки.
Deux.	<i>Deua.</i>	Два.
Dix.	<i>Dessetty.</i>	Дѣсять.
Douze.	<i>Deua nassetty.</i>	Дванáдцать.
Dix sept.	<i>Sem nassetty.</i>	Семьнáдцать.
Dix huit.	<i>Uossemeny nassetty.</i>	Восемьнáдцать.
Dix neuf.	<i>Deuet nassetty.</i>	Девятьнáдцать.
Deux cens mille.	<i>Deuy esta tyeses.</i>	Двѣста (pour двѣ- стѣ) ты́сячъ.
Disnes avecques moy.	<i>Abiedny cenam.</i>	Обѣдай съ нами.
De la poudre ⁽²⁾ .	<i>Zellya.</i>	Зѣлья (ou зѣлье).
Du fil.	<i>Nyt.</i>	Нить.
Des cartes.	<i>Carte.</i>	Кáрты.
Des dees à jouer.	<i>Zernem.</i>	Зернь.
De la croyee ⁽³⁾ .	<i>Myella.</i>	Мѣла.
Du sucre.	<i>Sacra.</i>	Сáхаръ (ou сáхара).
Du poivre.	<i>Peresse.</i>	Пѣрецъ.
De la cannelle.	<i>Carissa.</i>	Корѣца.
Du gingembre.	<i>Imber.</i>	Инбѣрь.
De la muscade.	<i>Muscatte.</i>	Мускáтъ.

⁽¹⁾ Нáволоки «taies, enveloppes», et non pas «linceux». Les draps de lit étaient inconnus dans l'ancienne Russie, et le traducteur russe a mal compris le mot «linceux»; au reste, la glose нáволоки se trouvait confirmée par le mot même qui suivait, «des orilletz», подушки.

⁽²⁾ Les gloses de ce mot et de quelques-uns de ceux qui suivent, jusqu'au mot «dimanche», semblent données indifféremment au nominatif ou au génitif du singulier (génitif partitif). Sur tous ces mots, voir KOSTOMAROV, *Oчерки торговли Московскаго государства въ XVI и XVII столѣтїяхъ*, 2^e édit., Saint-Pétersbourg, 1889.

⁽³⁾ *Croyee*, pour *croye* (ms. Dupuy) ou *croie*, ancienne forme du nom de la *craie*. Voir LITTRE, *Dictionnaire de la langue française*, à l'historique du mot *craie*.

Du masif ⁽¹⁾ .	<i>Seuytta mouscatenicq.</i>	Цвѣтъ мускѣтный.
Du clou de girofle.	<i>Guoesseniqua.</i>	Гвоздіка.
De la rubarbe ⁽²⁾ .		
Du safran.	<i>Safren.</i>	Шафранъ.
De lyvoyre.	<i>Costy rybya.</i>	Кость рыба.
Du morfil ⁽³⁾ .	<i>Morsouescosty.</i>	Моржовая кость.
Du muscq.	<i>Messecouc.</i>	Мускусъ.
De lor.	<i>Zolotta.</i>	Золото (ou зѳлота).
De largent.	<i>Sereba.</i>	Серебѣ ⁽⁴⁾ .
Du metal.	<i>Myetyf.</i>	Мѣдь ⁽⁵⁾ (?).
Du cuyvre.	<i>Saperoudo</i> ⁽⁶⁾ .	... ? рудѣ.
Du plomb.	<i>Seuinessa.</i>	Свинѣцъ (ou свинца).
De lestain.	<i>Ollora</i> ⁽⁷⁾ .	Олова.
De lassier.	<i>Uossequa.</i>	Лѳсъ ⁽⁸⁾ (?).
Du fer.	<i>Seliza.</i>	Желѣзо ⁽⁹⁾ .

⁽¹⁾ *Masif* doit être lu *masis*, lequel est lui-même pour *macis* « fleur de muscade ». Cf. JUNIUS, *Nomenclator*, p. 81 b, *De aromatibus*, au mot *Macer* vel *macis* : « *Macer*, vel *macis*. μάκερ, ξυλομάκερ. Cortex aromaticus, nucis myristicae inuolucrum, amiculumve. — Al. Muscatenbloemen, muscatblühe. — B (= Belgique) Macis-foelie, bloem van moscaet. — G. et It. Macis. — H. (= Hispanice) Macas, macias, gingibre maqui. » — On trouvera le *Nomenclator* de Junius, avec les corrections et additions de Hermann Germberg, à la suite du *Thresor de la langue françoise* de Jean Nicot (1606). — Cf. HEYD, *Histoire du commerce du Levant au moyen âge*, t. II, p. 644 et suiv. de la traduction française de F. Raynaud.

⁽²⁾ La glose manque également dans le ms. Dupuy.

⁽³⁾ *Morfil* : « Nom donné à l'ivoire qui n'a pas encore été travaillé, aux dents d'éléphant séparés de l'animal. » (LITTRE, *Dictionnaire*.)

⁽⁴⁾ *Серебѣ*, par dissimilation, pour *серебрѣ*.

⁽⁵⁾ *Мѣдь* « cuivre », glose déplacée, et qui vaut pour le mot français qui suit.

⁽⁶⁾ *Saperoudo* (*saperondo* dans le ms. Dupuy), peut-être pour *сыны(?)рудѣ*, proprement « minerai », glose du mot français qui précède.

⁽⁷⁾ *Ollora*, faute de lecture pour *olloua*.

⁽⁸⁾ *Лѳсъ* « lustre, poli, brillant ». Le brillant de l'acier ? L'acier était connu en Russie au xvi^e siècle, mais, semble-t-il, seulement à titre d'objet importé; voir M. D. КИМУРОВ, *Металлы, металлическія изделия и минералы (sic) въ древней Россіи* (ouvrage corrigé et complété par K. A. Skal'kovskij), Saint-Petersbourg, 1875, p. 147-158.

⁽⁹⁾ *Желѣзо*, forme petite-russienne, pour *железо*. Cf. ci-dessus, p. 29, n. 3.

De lencentz.	<i>Grassequa.</i>	Кр́аска ⁽¹⁾ .
De locre.	<i>Craseua.</i>	Кр́ашево (?) ⁽²⁾ .
Du verd de gris.	<i>Rondoul myel denaye.</i>	Рóнде-ль (?) мѣд- ный ⁽³⁾ .
Du cuir de marroquin.	<i>Safien.</i>	Сафья́нь.
Du chamois.	<i>Somechon</i> ⁽⁴⁾ .	Замша.
Du cuir de vache.	<i>Tellayteua.</i>	Теля́тина.
De la buffe.	<i>Boy couya cozza.</i>	Быко́вья ко́жа.
Du cuir de cheval.	<i>Coessa lachedinna.</i>	Ко́жа лошади́на.
Du cuir de boucq.	<i>Cosse latynna.</i>	Козля́тина.
Du cuir de pourceau.	<i>Seuyinna cozza.</i>	Свина́я ко́жа.
Du cuir de veau.	<i>Teslessya cozza.</i>	Теля́чья ко́жа.
De la pluye.	<i>Doyz.</i>	Дождь.
De la neige.	<i>Senya.</i>	Снѣ́гъ.
De la glace.	<i>Lyot.</i>	Лѣ́дъ.
Devisons de quelque chose.	<i>Gouuorinnes zeto ny bout.</i>	Говори́мъ (ou гово- ри́ мнѣ́) что́ ни- будь.
Des dames.	<i>Por mollodis.</i>	Про молодѣ́ицъ.
Des armes.	<i>Roussequa.</i>	Ору́жье (?).

⁽¹⁾ Le traducteur russe ne paraît pas avoir bien compris la question. Il entend seulement qu'il s'agit d'une denrée exotique et, sans plus de souci, il traduit par *краска* qui, en ancien russe, était la désignation spécifique de l'indigo (ainsi, par exemple, dans le *Voyage* d'Athanase Nikitin). Au reste, il n'est pas impossible que *краска*, pris au sens de «couleur rouge», ait été également une désignation spécifique de l'encens de l'Inde, de cet encens dont Cotgrave, dans son *Dictionary of the french and english tongues*, dit qu'il est «of a faint, and withered red colour». — Répété plus loin (à la fin de la lettre D), le mot *encens* est de nouveau traduit par *crassequa* dans le ms. de Thevet, mais, cette fois, plus exactement glosé en *themian* (= *темьянъ*, ancienne forme de *ениамъ*) dans le ms. Dupuy.

⁽²⁾ A moins que *craseua* ne soit une faute de lecture pour *crasena* = *красно*, gén. *красна*, «du rouge» ou *красено*?

⁽³⁾ *Рóнде-ль*, mot polonais (*rondel*), «casserole». Faut-il supposer que l'auteur français, voulant expliquer le mot par la chose, aura montré à son «truchement» russe . . . une casserole de cuivre tachée de vert-de-gris? Peut-être lire simplement *рудá мѣдная*.

⁽⁴⁾ *Somechon*, faute de lecture pour *samechon*; la glose du ms. Dupuy est *samechon*.

Des arencs.	<i>Selgua.</i>	Сельгá.
De lestourgeon.	<i>Assettrinna.</i>	Осетрина.
Du poisson frais.	<i>Byella riba.</i>	Бѣла рыба.
Des fers de cheval.	<i>Pattecauoy lachedinne.</i>	Подковы лошади- ны.
Des cloux.	<i>Gouesseday</i> ⁽¹⁾ .	Гвозди (ou гвóздье).
De lesque ⁽²⁾ .	<i>Trout.</i>	Трутъ.
Du soufre.	<i>Syera.</i>	Сѣра (ou цѣрь).
De la gomme.	<i>Chiera</i> ⁽³⁾ .	... ?
Du ble.	<i>Gilla.</i>	Жѣто.
De lavoyne.	<i>Auyes.</i>	Овѣсь.
De segle.	<i>Ros.</i>	Рожь.
De lorge.	<i>Y essemain.</i>	Ячмѣнь.
Des choux.	<i>Capousselta.</i>	Капúста.
Des poreaux.	<i>Nagoursse.</i>	(Н)огурцы ⁽⁴⁾ .
Des oignons.	<i>Loucq.</i>	Лукъ.
Des aulx.	<i>Sessenocq.</i>	Чесно́къ.
Des rozes.	<i>Rosse.</i>	Рóзы.
Des violettes.	<i>Seuyettay.</i>	Цвѣты ⁽⁵⁾ .
Du savon.	<i>Mouuylla.</i>	Мыло (ou мы́ла).
Des concombres.	<i>Agoursy.</i>	Огурцы.
Des melons.	<i>Daynyee.</i>	Дыни.
Du velours.	<i>Barquehayt.</i>	Ба́рхатъ.
Du satin.	<i>Attellas.</i>	Атла́съ.
Du damas.	<i>Camqua.</i>	Камка́.
Du taffetas.	<i>Taffettas.</i>	Тафта́.

⁽¹⁾ *Gouesseday*, faute de lecture pour *geuosseday*.

⁽²⁾ *De lesque* pour *de l'esque* = *de l'esche*. *Esche*, nom ancien de l'amadou; voir Littré, *Dictionnaire*, à l'historique du mot *Fusil*. Le mot «amadou» n'est pas encore dans la première édition du *Dictionnaire* de l'Académie française.

⁽³⁾ *Chiera* paraît n'être qu'une simple répétition de la glose précédente : le mot «gomme», habituellement transcrit гýмма en russe moderne, n'avait pas été compris.

⁽⁴⁾ Огурцы́, proprement «des concombres» : voir ci-après. Sur la préfixation de н, voir ci-dessus, p. 16, l. 6.

⁽⁵⁾ Traduction du particulier par le général.

Du drap dor.	<i>Olabas.</i>	Алтабасъ ⁽¹⁾ .
De l'escarlata.	<i>Escorlloito.</i>	Скорлатъ ⁽²⁾ .
Du vin clairer.	<i>Uino grassena.</i>	Вино красно ⁽³⁾ .
Du vin despaigne.	<i>Uino Espenqua.</i>	Вино шпанское.
Du beurre.	<i>Massela.</i>	Масло (он масла).
Du fromage.	<i>Chira.</i>	Сыръ.
Du laict.	<i>Molloqua.</i>	Молока.
Du rys.	<i>Pechano.</i>	Пшенó ⁽⁴⁾ .
de ce que vous luy donnerez ⁽⁵⁾ .	<i>seton se teydal.</i>	что же ты дашъ.
Des salieres d'argent.	<i>Solomca cerebrena.</i>	Солонка серебряна.
Des cloches.	<i>Collo chella.</i>	Колокола.
Dimanche.	<i>Uascrsenya.</i>	Воскресенье ⁽⁶⁾ .
Decembre.	<i>Destembra.</i>	Декембръ ⁽⁷⁾ .
De l'ensentz.	<i>Crassequa.</i>	Краска ⁽⁸⁾ .
Estes vous malade?	<i>Tynyemoyze chely?</i>	Ты немощеши ли?
Et je yray chez vous.	<i>Ia boudou tebe nauo- chayt.</i>	Я буду тебе навѣ- щать.
et aux bons garçons.	<i>Uessye drougue.</i>	всѣ други ⁽⁹⁾ .

⁽¹⁾ Sur le brocart d'or dit алтабасъ (en polonais *altembas*, du turc *altunbadz*), voir KOSTOMANOV, *loc. cit.*, p. 334.

⁽²⁾ Cf. SREZNEVSKI, *Materialy*, à ce mot. L'e initial de la glose *escorlloito* est dû à l'analogie du mot français; et de même, ci-dessous, pour l'e de *Espenqua*.

⁽³⁾ Littéralement «vin rouge». Cf. COUGRAVE, *Dictionary*, au mot *Claret*: «Claret wine (is commonly made of white and red grapes mingled, or growing together)». — Sous la forme *claret*, le nom du *vin clairer* s'est conservé en anglais moderne comme désignation du vin rouge.

⁽⁴⁾ Пшенó, au sens de сарацинское пшенó.

⁽⁵⁾ Dans le ms. Dupuy, ces mots viennent immédiatement après «et respondray pour luy». Voir ci-dessous, p. 38, n. 8.

⁽⁶⁾ L'a final de *uascrsenya*, la syllabe finale même étant inaccentuée, doit se lire e.

⁽⁷⁾ Sur la forme ancienne de декабрь, voir SREZNEVSKI, *Materialy*. — La glose du ms. Dupuy est *decembra*.

⁽⁸⁾ Voir ci-dessus, p. 35, n. 1.

⁽⁹⁾ Voir ci-dessus, p. 41, n. 4. La question, sans doute mal posée, ne semble pas avoir été mieux comprise; et l'on se demande s'il faut rattacher другъ (forme moderne pour друзъ) à другъ «ami» ou à другóй «autre».

et de la guerre ⁽¹⁾ , et des faictz de Ale- xandre le Grand,	<i>prosselousebou,</i> [gouuory] <i>pro</i> Ale- xandre <i>pissanye,</i>	про службу, [говори] про Але- ксандре писа- ние ⁽²⁾ ,
et de César, et de Pompée, et de Hanibal de Car- thayo,	<i>y prossesara,</i> <i>y Pompee,</i> <i>de Hannibal y progua-</i> <i>rot Carthanno,</i>	и про Цэсаря, и Помпéя, <i>de Hannibal</i> и про гóродъ <i>Carthan-</i> <i>no</i> ⁽³⁾ ,
et de Scipion lafri- cain.	<i>y prouuoy uodo Sipian-</i> <i>no lafricanno scon-</i> <i>na</i> ⁽⁴⁾ <i>zemely.</i>	и про воеводу Si- рианно ЛаФрикán- ская (?) землѣ.
et vous me condui- rez ⁽⁵⁾ .	<i>tymenea prouedossela ?</i>	ты меня проведёшь ли?
et je vous accompa- gnerey ⁽⁶⁾ .	<i>y tebe prouecho.</i>	и тебé провожу́.
En quelle rue demeure il?	<i>Pocatoray</i> ⁽⁷⁾ <i>darogua</i> <i>giest ?</i>	По котóрой дорóгъ живётъ (ou ёсть)?
et respondray pour luy ⁽⁸⁾ . . .	<i>yas poenam porouca . . .</i>	язъ по нѣмъ пору- ка . . .
Fevrier.	<i>Febrara.</i>	Фебраръ (ou февра- рѣ).

⁽¹⁾ Ces mots et ceux qui les suivent viennent, dans le ms. Dupuy, immédiatement après «parlons de l'amour, — des dames, — des armes».

⁽²⁾ Le «roman d'Alexandre» n'était pas moins populaire en Russie qu'en France. Sur l'*Alexandrie* russe et ses diverses rédactions, voir V. ISTAÏN, *Александрія Русскихъ хронографовъ*, Moscou, 1893.

⁽³⁾ Le traducteur russe paraît n'avoir eu que des notions assez vagues sur Annibal et Carthage. — *Carthayo*, faute de lecture pour *Carthage*, leçon du ms. Dupuy.

⁽⁴⁾ *Sconna* (*sonna*, dans le ms. Dupuy), pour *sconya*? Ou peut-être lire *lafricanno sconna* en *lafricanno sconna* = ЛаФрикánского?

⁽⁵⁾ Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient immédiatement après «je vous conduiray»; la conjonction «et» manque.

⁽⁶⁾ Après «venez moi accompagner», dans le ms. Dupuy, «et» manquant.

⁽⁷⁾ *Potacoray*, dans le ms. Dupuy.

⁽⁸⁾ Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient après «je demeureray ici si vous voulez», et immédiatement avant «de ce que vous luy donnerez».

Gardyen.	<i>Setoros.</i>	Стóрожъ.
Grys.	<i>Caulloup.</i>	Голубъ ⁽¹⁾ .
Huict.	<i>Uosemy.</i>	Вóсемь.
Huictante ⁽²⁾ .	<i>Uosemy dessayty.</i>	Вóсемьдесятъ.
Huict cens mille.	<i>Uosemy sot tyszes.</i>	Вóсемьсóтъ ты́сячъ.
Je vous donneray de largent.	<i>las tebye dam denye.</i>	Язъ тебѣ дамъ де- негъ.
Je vous remercie du plaisir que mavez faict.	<i>Y a tebye zatodyella cholombyon setteme- nye sedyella.</i>	Я тебѣ за то дѣло челомъ бью, что ты мнѣ сдѣлалъ.
Je ne scays.	<i>Nye uidy you.</i>	Не ви́даю ⁽³⁾ .
Irons nous au chas- teau?	<i>PouDEM of guorot⁽⁴⁾?</i>	Пойдѣмъ (ou пойдѣмъ) (о)въ го- родъ?
Jeaune.	<i>Jault.</i>	Жёлтъ.
Il est venu.	<i>Prichal⁽⁵⁾ tuopt.</i>	Пришѣлъ (ou приѣ- халъ) тогъ(?).
Il viendra bien tost.	<i>Secorot priedet.</i>	Скóро приѣдетъ.
Jen suis fort ayse.	<i>Y a se rabe dobryee.</i>	Язъ радъ добръ (ou добръ).
Il ne tardera poinct beaucoup.	<i>Niedolgua git.</i>	Недóлго жítъ ⁽⁶⁾ .
Je vous escoutois ⁽⁷⁾ .	<i>Y a tebe chelouchaye.</i>	Я тебѣ слýшалъ.

⁽¹⁾ Voir le *Slovar' cerkovno-slavjanskago i russkago jazyka* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (1847), au mot Голубый.

⁽²⁾ *Octante*, dans le ms. Dupuy.

⁽³⁾ Ви́даю, forme petite-russienne, pour ви́даю. Cf. ci-dessus, p. 29, n. 3, et 34, n. 9.

⁽⁴⁾ *Ofnorot*, dans le ms. Dupuy. — Sur овъ гóродъ pour въ гóродъ, cf. ci-dessus, p. 44, n. 1.

⁽⁵⁾ *Prichal* : il faut sans doute corriger en *priechal* (= приѣхалъ), conformément à la glose qui, dans le ms. Dupuy, suit immédiatement celle-ci : «le voici venir» = *priechal*. Voir ci-dessous, p. 41, l. 9.

⁽⁶⁾ Жítъ au sens de ждать. Le mot «poinct» manque dans le ms. Dupuy.

⁽⁷⁾ *Escoute*, dans le ms. Dupuy, ce qui donnerait слýшаю comme transcription de *chelouchaye*.

Il vous escoutera ⁽¹⁾ .	[Il vous escouttera.]	Я шучу.
Je me joue.	<i>Y a chouche.</i>	И мнѣ то велико
Je y prens grand ⁽²⁾ plaisir.	<i>Y minyetto uellicque lubo.</i>	любо.
Je vous conduiray.	<i>Y as the prouedo.</i>	Язъ те проведу.
Je mennuyres jamais avecques vous.	<i>Neny est ⁽³⁾ oboy ny escliua.</i>	Мнѣ съ тобою не тѣскаиво (?).
Je men yray.	<i>Y a poydou.</i>	Я пойду.
Je demeureray icy si vous voulez.	<i>Yas sedicha asta nocha.</i>	Язъ адѣся ⁽⁴⁾ оста- нуса.
Jeudy.	<i>Seteuergue.</i>	Четвѣргъ.
Il est jour.	<i>Den.</i>	День.
Il est nuict.	<i>Noche.</i>	Ночь.
Janvier.	<i>Ianuar.</i>	Январь.
Juing.	<i>Y iunya.</i>	Іюня.
Juillet.	<i>Y iullya.</i>	Іюля.
L'Empereur y est il?	<i>Pessarem ⁽⁵⁾ ueguorodel?</i>	Цѣсарь въ городѣ- ль?
Le Roy y est il?	<i>Sure ueguorodel?</i>	Царь въ городѣ-ль?
Lavez vous fait?	<i>Zediello laitay?</i>	Сдѣлалъ ли ты?
Le ferez vous?	<i>Zediella chelitay?</i>	Сдѣлаешь ли ты?
L'hyver.	<i>Zimya.</i>	Зима.
L'esté.	<i>Lyeta.</i>	Лѣто.
La teste.	<i>Guelaua.</i>	Голова.
Le corps.	<i>Brerucha.</i>	Брюхо ⁽⁶⁾ .
Le bras ⁽⁷⁾ .	<i>Rouquy.</i>	Руки.

⁽¹⁾ Cette phrase, demeurée sans glose, manque dans le ms. Dupuy.

⁽²⁾ *Grand* manque dans le ms. Dupuy.

⁽³⁾ *Meny est*, et non *neny est*, dans le ms. Dupuy.

⁽⁴⁾ *Адѣся*, pour *адѣся*, nouveau trait de prononciation petite-russienne. Cf. ci-dessus, p. 29, n. 3, 34, n. 9, et 39, n. 3.

⁽⁵⁾ *Pessarem*, faute de lecture pour *Sessarem*. Cette question et celle qui la suit viennent, dans le ms. Dupuy, immédiatement après la question «irons nous au chasteau?»

⁽⁶⁾ *Брюхо*, proprement «le ventre».

⁽⁷⁾ «Le bras» : la glose indique suffisamment qu'il faut lire *les bras*.

Les cuysse.	<i>Seto guena.</i>	Стѣгна.
Les jambes.	<i>Nogue.</i>	Нóги.
Les piedz ⁽¹⁾ .		
Laissez moy.	<i>Nessa moy.</i>	Не замáй ⁽²⁾ .
Le vent est froid.	<i>Syuericy uyetra.</i>	Сйверикъ вѣтръ (ou вѣтеръ) ⁽³⁾ .
Le vent est chaud.	<i>Uyetra tyoplay.</i>	Вѣтръ (ou вѣтеръ) тёплый.
Le voici venir.	<i>Priechal.</i>	Пріѣхалъ.
Lattendray icy.	<i>Y a tebe sedoudyet.</i>	Я тебе жду здѣсь.
Lon vous y demande.	<i>Solouecque tebe zauiot obledena.</i>	Человѣкъ тебѣ зовѣтъ къ блáднѣмъ ⁽⁴⁾ .
La chair nest point bien cuitte.	<i>Meessa nye pospyella.</i>	Мясо не поспѣло.
La chair est dure.	<i>Meessa tougua.</i>	Мясо тѣго.
Le pain nest pas bien cuict.	<i>Clyeba nye pospiella.</i>	Хлѣбъ не поспѣлъ.
Lavez moy cela.	<i>Uoy moy menyetto.</i>	Вымой мнѣ это.
Le jour saint Nicolas.	<i>Nycollin den.</i>	Николинъ день.
La guerre.	<i>Chelouseba.</i>	Слѣжба ⁽⁵⁾ .
La paix.	<i>Myr.</i>	Миръ.
La mer.	<i>More.</i>	Море.
Le bourreau.	<i>Pallachy.</i>	Палáчъ.

⁽¹⁾ La glose de «les jambes», valable également pour «les piedz», n'a pas été répétée.

⁽²⁾ Voir *SAZNEVSKIJ*, *Materialy*, au mot *Замати*.

⁽³⁾ L'*Opyt oblastnago velikorusskago slovarja* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (1852) et le dictionnaire de Dal' sont d'accord pour attribuer la forme *сйверикъ* au parler d'Olonets; cf. DAL', *Tolkovyj slovar'*, au mot *Сйверъ*.

⁽⁴⁾ Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient après «allez au bordeau» (voir p. 29, l. 1) et est immédiatement suivie de «et aux bons garçons» (voir p. 37, n. 9).

⁽⁵⁾ Voir ci-dessus, p. 38, l. 1, *слѣжба* en ce même sens de «guerre», «service de guerre».

Lenseigne.	<i>Parparchicq</i> ⁽¹⁾ .	Прапорщикъ.
Le tambour.	<i>Nabanichicq.</i>	Набатчикъ (?) ⁽²⁾ .
Lundy.	<i>Panyedernicq.</i>	Поведѣльникъ.
Le jour de Noel.	<i>Razouteuo.</i>	Рождество.
Le jour de l'an.	<i>Peruoy den uoguadou.</i>	Первый день во году.
Le jour de Pasques.	<i>Uelicque den.</i>	Великъ день.
Le jour de Pentecostes.	<i>Troyzen den.</i>	Троицынъ день.
Le jour saint Jean.	<i>Iuan den.</i>	Иванъ день.
Le jour saint Michel.	<i>Michalle den.</i>	Михайль день.
Le soleil.	<i>Saulsa.</i>	Солнце.
La lune.	<i>Myessa.</i>	Мѣсяцъ.
Le ciel.	<i>Nyoba.</i>	Небо ⁽³⁾ .
Les estoilles.	<i>Zeuyesde.</i>	Звѣзды.
Le vent.	<i>Uyeter.</i>	Вѣтеръ.
Lorloge va elle bien ?	<i>Chacyl dobroayl ?</i>	Часы-ль добры-ль ?
Mouchez la chandelle.	<i>Paguasy suessa.</i>	Погаси свѣчу.
Machatterez vous quelque chose ?	<i>Coupymenye seto ny boudy.</i>	Купи мнѣ что ни буди.
Mon lit est il faict ?	<i>Moya pastella passela- naya ?</i>	Моя постѣля по- стланая ?
Menez moy coucher, garçon.	<i>Pouedy menea esput, mallades.</i>	Поведи меня спать, молодѣцъ.
Monstrez moy le pry- vé.	<i>Ouquazemenya crele- cho.</i>	Укажь (поу укажи) мнѣ крыльцо ⁽⁴⁾ .
Ma ceinture.	<i>Couchacq.</i>	Кушакъ.
Mengez.	<i>Guyes.</i>	Бѣшь.
Mes gandz.	<i>Rouqua uissa.</i>	Рукавицы.

⁽¹⁾ *Parparchicq* pour *praparchicq*, par dissimilation. Ni ce mot, ni le précédent (палачъ), ni le suivant ne se trouvent dans les *Materials* de Sreznevskij.

⁽²⁾ S'il fallait voir dans *nabanichicq* (*nabamchicq* dans le ms. Dupuy) autre chose qu'une transcription par à peu près, on pourrait supposer une forme набанщикъ, d'après барабанщикъ.

⁽³⁾ Небо, en prononciation populaire, pour нѣбо.

⁽⁴⁾ Le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) donne au mot крыльцо la glose suivante : « наружная при домѣ лѣстница, служащая для входа и выхода изъ сѣней ». Et il n'y a pas lieu de penser que крыльцо, au xvi^e siècle, signifiait autre chose.

Mon pere.	<i>Atees.</i>	Отѣцъ.
Ma mere.	<i>Mattya.</i>	Мáти.
Mon oncle.	<i>Dadya.</i>	Дя́дя.
Ma tante.	<i>Tyotiqua.</i>	Тѣтка.
Mon frere.	<i>Brate.</i>	Братъ.
Ma seur.	<i>Sestra.</i>	Сестра́.
Mon cousin.	<i>Plemennicq.</i>	Племѣ́нникъ ⁽¹⁾ .
Ma cousine.	<i>Plemennissa.</i>	Племѣ́нница ⁽²⁾ .
Mon neveu.	<i>Plemennicq.</i>	Племѣ́нникъ.
Ma niepe.	<i>Plemennissa.</i>	Племѣ́нница.
Mon beau pere.	<i>Uocheman.</i>	Вѣ́тчимъ.
Ma belle mere.	<i>Machaca.</i>	Мáчеха.
Mon beau frere.	<i>Zeitta.</i>	Зя́ть.
Ma belle seur.	<i>Nieuesqua.</i>	Невѣ́стка.
Mon gendre.	<i>Zeitta.</i>	Зя́ть.
Ma belle fille.	<i>Nyeuisqua.</i>	Невѣ́стка.
Mon compere.	<i>Com.</i>	Кумъ.
Ma commere.	<i>Comma.</i>	Кума́.
Mon grand pere.	<i>Dieta.</i>	Дѣ́дъ.
Ma grand mere.	<i>Baba.</i>	Ба́ба.
Mon grand amy.	<i>Myella droguo.</i>	Мѣ́лый (ou мѣ́ль) дру́гъ.
Ma grand amye.	<i>Myella podrougua.</i>	Мѣ́ла подру́га.
Mon voysin.	<i>Moy sousiet.</i>	Мой сусѣ́дъ.
Ma voisine.	<i>Moya sousieda.</i>	Моя сусѣ́да.
Mon hoste.	<i>Moy prodeuornicq.</i>	Мой про́дво́рникъ (?) ⁽³⁾ .
Mon hostesse.	<i>Moya prodeuornissa.</i>	Моя про́дво́рница(?).

⁽¹⁾ Племѣ́нникъ, en vieux russe, n'avait encore que le sens général de родственникъ, сродникъ.

⁽²⁾ Voir à la note précédente. — Les mots «ma cousine», «mon neveu» et leurs gloses sont omis dans le ms. Dupuy.

⁽³⁾ Продво́рникъ et про́дво́рница manquent dans Sreznevskij. On notera qu'en russe moderne le patron et la patronne d'un постоя́лый дво́рь sont dits respectivement дво́рникъ et дво́рница (dial. дво́рница). Peut-être lire при́дво́рникъ et при́дво́рница? Cf. Dal', *Tolkovyj slovar'*, au mot При́дво́рце.

Mille.	<i>Tysesem.</i>	Ты́сяча.
Myllon.	<i>Seto sot tysess tyessesay.</i>	Сто́ со́тъ ты́сячъ ты́сячей.
Mardy.	<i>Oflornicq.</i>	Овто́рникъ ⁽¹⁾ .
Mercredy.	<i>Sereda.</i>	Середа́.
Mars.	<i>Martha.</i>	Ма́рта.
May.	<i>Maya.</i>	Ма́я.
Nenny, monsieur, il ny est point ⁽²⁾ .	<i>Nyeta asoudare doma.</i>	Нѣтъ осуда́ря до́ма.
Nenny, madame, il ny est point.	<i>Nyeta assoudarinye da- ma ⁽³⁾.</i>	Нѣтъ осуда́рыни до́ма.
Non.	<i>Nyette.</i>	Нѣтъ.
Neuf.	<i>Deuty.</i>	Де́вять.
Nonante.	<i>Deuenossetta.</i>	Де́вяно́сто.
Neuf cens mille.	<i>Deuty sot tysess.</i>	Де́вять со́тъ ты́- сячъ.
Noyr.	<i>Chornocq.</i>	Чѣ́рно.
Ne vous fâchez pas.	<i>Nye crochins.</i>	Не кру́чѣнься ⁽⁴⁾ .
Novembre.	<i>Novembra.</i>	Нове́мбръ.
Ou allez vous ?	<i>Delechel ydes ?</i>	Дале́че-ль ѣдешь ⁽⁵⁾ ?
Ou avez vous este ?	<i>Guedye yessye bouel ?</i>	Гдѣ́ еси́ бы́лъ ?
Ou est il alle ?	<i>Dolechellyon pochol ?</i>	Дале́че-ли онъ по- шѣ́лъ ⁽⁶⁾ ?
Ouy.	<i>Yes.</i>	Есть ⁽⁷⁾ .

⁽¹⁾ Sur овто́рникъ, conservé en russe dialectal, cf. ci-dessus, p. 39, n. 4.

⁽²⁾ Cette phrase et celle qui la suit manquent dans le ms. Dupuy. Ni l'une ni l'autre n'ont été exactement comprises par le traducteur qui n'a pas vu que *monsieur* et *madame* étaient ici des vocatifs.

⁽³⁾ *Dama*, faute de lecture pour *doma*.

⁽⁴⁾ Кру́чѣньѣся, en vieux russe, signifiait «se fâcher» plutôt que «s'affliger». Рамва Berynda, dans son *Лексиконъ* (1653), glose Кру́чѣняюся en : «надымаюся, дмуса, пухну, гнѣваюся».

⁽⁵⁾ Voir ci-dessus, p. 32, n. 2.

⁽⁶⁾ Voir la note précédente.

⁽⁷⁾ Actuellement encore, dans la marine et l'armée russes, l'affirmation est communément exprimée par *есть* et non par *да*. Si l'on se reporte à ce qui a été dit de la composition du *Dictionnaire des Moscovites* (voir ci-dessus, p. 12), on

Ou avez vous tant este ?	<i>Guedye thy boyl dol- gua?</i>	Гдѣ ты былъ долго?
Ouvrez ceste porte.	<i>At tapry uerotta.</i>	Отопрѣ ворѳта.
Onze.	<i>Odinnaseti.</i>	Одиннадцать.
Orengé.	<i>Norenge ceuyet.</i>	Нарандж(?) цвѣтъ ⁽¹⁾ .
Ou est le chemin pour aller ?	<i>Coudy darogua ?</i>	Куды дорога ?
Ostages.	<i>Porrouchyquy.</i>	Поручики ⁽²⁾ .
Octobre.	<i>Octobra.</i>	Октобрѣ ⁽³⁾ .
Parlez.	<i>Gouory.</i>	Говорѣ.
Prions Dieu.	<i>Moelin Boch.</i>	Молимъ Бога.
Prenez cela.	<i>Uossemyty.</i>	Возьмите.
Peu à peu.	<i>Patticho.</i>	По тиху.
Parlez a luy.	<i>Gouuory yamon.</i>	Говорѣ яму ⁽⁴⁾ .
Prenez le en jeu, sil vous plaict.	<i>Pomeryca.</i>	Помирѣся.
Parlons de l'amour.	<i>Gouuorye⁽⁵⁾ prolu of.</i>	Говорѣ про любѳвъ.
Parlementer.	<i>Rasguanor⁽⁶⁾.</i>	Разговорѣ.
Pleges ⁽⁷⁾ .	<i>Porrouca.</i>	Поручка.
Quesce que vous de- mandez ?	<i>Cheuopotays ?</i>	Чего пытаешъ ?
Quelles no ^{tes} par la ville, monsieur ?	<i>Seto uestay, assoudare ?</i>	Что вѣстѣй, осу- дѣрь ?
Quesce que vous avez ?	<i>Seto ou tebe y est ?</i>	Что у тебѣ есть ?

admettra sans peine que tout au moins certaines de ses gloses aient pu être fournies par des gens de guerre ou de mer.

⁽¹⁾ Si le traducteur n'a pas simplement reproduit le mot français, il faudrait admettre qu'il en connaissait l'original arabe, *narandz*.

⁽²⁾ Voir le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) et, au mot *Поручникъ*, les *Materialy* de Sreznevskij. Dans le ms. Dupuy, où le mot «ostages» ne figure pas, la glose *porrouchyquy* est attribuée au mot «pleges».

⁽³⁾ La forme *октобрь* manque dans Sreznevskij. Les formes qu'il donne sont : *октобрия*, *охтоврия*, *октаврѣ*, *октябрь*, *октабрь*.

⁽⁴⁾ Яму, forme dialectale, pour ему.

⁽⁵⁾ *Gouuorye* = говорѣ, comme si le texte français portait «parle».

⁽⁶⁾ *Rasguanor*, faute de lecture pour *rasguanor*. Cf. p. 31, n. 7.

⁽⁷⁾ Ce mot est inexactement glosé en *porrouchyquy* dans le ms. Dupuy.

Que ferons nous ?	<i>Seto nam groyelot ?</i>	Что́ намъ дѣлать ?
Que couste cela ?	<i>Setoto dallen ?</i>	Что́-то дѣль ?
Que voulez vous ?	<i>Achauo coechays ?</i>	А чаво хочешъ ?
Quy ⁽¹⁾ faict froid.	<i>Setu deano.</i>	Студѣно.
Quy faict chaud.	<i>Tyeplo.</i>	Тепло.
Quatre.	<i>Chatery.</i>	Четыре.
Quatorze.	<i>Zathery nassetly.</i>	Четырнадцать.
Quinze.	<i>Pet nassetly.</i>	Пятьна́дцать.
Quarante.	<i>Sorocq.</i>	Сорокъ.
Quatre cens mille.	<i>Sattery seto tyscs.</i>	Четыре ста ты́сячь.
Quatre tours dorees.	<i>Sattery setoboy zellatye.</i>	Четыре (роуг чѣтве- ры) столбы(?) зла- тые (ou стопы ⁽²⁾ златыя?).
Quatre tours argen- tees.	<i>Sattery setoboy sere- brenna.</i>	Четыре (роуг чѣт- веры) столбы(?) серебрянные (ou стопы серебрян- ныя?).
Quel jour avons nous ?	<i>Quatoray den ?</i>	Котóрый дѣнь ?
Quelle heure est-il ?	<i>Quatoray chaycs ?</i>	Котóрый часъ ?
Qui est ce qui est ceans ?	<i>Quetto doma ?</i>	Ктó дома ?
Revenez tost.	<i>Predys secora.</i>	Приди́ скоро.
Rouge.	<i>Grassenol.</i>	Красно ⁽³⁾ .
Serviteur, ṽre mais- tresse est elle ceans ?	<i>Chelougua, assoudari- nye theuoye domal ?</i>	Слуга́, осудáрыня твоя́ дома-ль ?
Souperons nous bien tost ?	<i>Borzehnamobyedel⁽⁴⁾ ?</i>	Борзо-ль намъ обѣ- дать ?

⁽¹⁾ Qu'il, dans le ms. Dupuy, et de même à la ligne suivante.

⁽²⁾ Croná étant entendu au sens de «grand verre ou gobelet de métal, sans anse, évasé par le haut» (*Dictionnaire de l'Académie*, édit. de 1847). Sur ce sens du mot français «tour», cf. Du CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, au mot *Turris*.

⁽³⁾ Comp., p. 37, l. 3, *uino grassena* = вино́ красно.

⁽⁴⁾ Déjà plus haut (p. 32, l. 21) on a vu cette même glose pour «disnerons nous

Serrez la porte.	<i>Zatheuary uerotta.</i>	Затвори́ ворота́.
Six.	<i>Ses.</i>	Шесть.
Sept.	<i>Sem.</i>	Семь.
Seize.	<i>Ses nassetly.</i>	Шестьна́дцать.
Soixante.	<i>Ses dessaitte.</i>	Шестьдеся́тъ.
Septante.	<i>Sem dessaitty.</i>	Семьдеся́тъ.
Six cens mille.	<i>Ses sot tysés.</i>	Шесть со́тъ ты́-
		сячъ.
Sept cens mille.	<i>Sem sot tysés.</i>	Семь со́тъ ты́сячъ.
Soupez avecques moy.	<i>Uouzenaye chenamyé.</i>	Ву́жинай ⁽¹⁾ съ на́ми.
Sil vous plaist ferez vous cela?	<i>Rubelly tebye tho sedyel-</i> <i>laty?</i>	Любо́ ли тебѣ́ то сдѣ́лати?
Sergent mayor.	<i>Guelcha oulchicq.</i>	Ертау́льщикъ ^(?) ⁽²⁾ .
Samedy.	<i>Soubota.</i>	Субо́та.
Septembre.	<i>Septembra.</i>	Септемб́ря.
Trois.	<i>Try.</i>	Три.
Treize.	<i>Try nassetly.</i>	Трина́дцать.
Trente.	<i>Trayzet.</i>	Три́дцать.
Trois cens mille.	<i>Trysta tysés.</i>	Три́ста ты́сячъ.
Tanne.	<i>Bagrof.</i>	Багрóвъ ⁽³⁾ .
Treves.	<i>Peremyry</i> ⁽⁴⁾ .	Перемі́рье.
Tous les saintz.	<i>Den uesya zeueathe.</i>	Дѣнь всѣ́хъ святы́хъ.
Vous plaist il quelque chose?	<i>Selo tebye na dobet?</i>	Что́ тебѣ́ на́добѣ́тъ?
Vous avez beaucoup tardé.	<i>Thys guadyel dolgua.</i>	Ты сгоді́лъ (ou ты- жъ ході́лъ) до́лго.

bien tost?» Le ms. Dupuy, plus exact ici, traduit «souperons nous bien tost?» par *ouge natelinam* = *ужинать ли намъ*.

⁽¹⁾ Ву́жинай pour ўжи́най : trait de prononciation dialectale connu.

⁽²⁾ «Sergent mayor» (sergent-major), c'est-à-dire, suivant l'acception du mot en ancien français, sergent de bataille. Ертау́льщикъ, d'après ертау́ль : voir ce mot dans le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) et aussi Ерту́ль dans les *Materials* de Sreznevskij.

⁽³⁾ Tanne pour tanné, au sens de «couleur de tan». Багрóвъ, forme courte de l'adjectif багрóвый, proprement «pourpre, écarlate». Cf. ci-dessous, p. 55, n. 3.

⁽⁴⁾ *Peremia*, dans le ms. Dupuy.

Vous n'êtes point joieux.	<i>Ты неможешъ.</i>	Ты неможешъ ⁽¹⁾ .
Voyla un homme de bien.	<i>Zaout dobray salouyecq.</i>	Зовутъ добрый человекъ.
Voyla une femme de bien.	<i>Tho janne dobray.</i>	То женá добрая.
Voyla une belle fille.	<i>Tho deuysa dobrny.</i>	То дѣвица добрая ⁽²⁾ .
Voyla une saige fille ⁽³⁾ .	<i>Tho deuysa setymaya.</i>	То дѣвица смѣрная.
Voyla une belle maison.	<i>Tho deuor guaroch.</i>	То дворъ хорошъ.
Un cheval.	<i>Tho losjet.</i>	То лошадь ⁽⁴⁾ .
Un cimenterre.	<i>Sable.</i>	Сабля.
Un arcq.	<i>Lucq.</i>	Лукъ.
Un couteau.	<i>Nouysicq.</i>	Ножикъ.
Une robe.	<i>Chouba.</i>	Шуба.
Une marthe.	<i>Counissa.</i>	Кунѣца.
Un beuf.	<i>Bouycq.</i>	Быкъ ⁽⁵⁾ .
Une vache.	<i>Carouua.</i>	Корова.
Un mouton.	<i>Cazol.</i>	Козёлъ ⁽⁶⁾ .
Un loup.	<i>Uolcq.</i>	Волкъ.

⁽¹⁾ Неможешъ, proprement «tu es malade». Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient à la suite de «estes vous malade?» Voir ci-dessus, p. 37, l. 16.

⁽²⁾ On attendrait то дѣвица красная; mais il est possible que *dobray* ne soit à cette place qu'une répétition mécanique du dernier mot de la ligne précédente.

⁽³⁾ Cette phrase et sa glose manquent dans le ms. Dupuy. Cf. ci-dessous, p. 55, n. 6.

⁽⁴⁾ Comme s'il y avait en français «voilà un cheval», par analogie avec ce qui précède.

⁽⁵⁾ Быкъ, en petit russe, a le sens de «bœuf» et non pas de «taureau»; et il en est de même, en grand russe moderne, dans la langue des bouchers.

⁽⁶⁾ Il n'y a pas, dans le parler russe usuel, de terme propre qui corresponde exactement au français «mouton = bélier châtré»; et c'est le nom de la brebis, овца, qui s'est généralisé pour désigner les bêtes à laine en général, le «troupeau de moutons», brebis, béliers et agneaux réunis. Cette dissemblance des deux langues explique peut-être l'inexactitude de la traduction: ne trouvant pas dans son langage de terme qui fût l'équivalent exact de «mouton», le traducteur russe a traduit par à peu près.

Un ours.	<i>Myeuiedy.</i>	Медвѣдь.
Un cerf.	<i>Lose.</i>	Лось ⁽¹⁾ .
Un chien.	<i>Sabacquen.</i>	Соба́ка.
Un oiseau.	<i>Petissa.</i>	Пти́ца.
Un loup cervyer.	<i>Loutessyer.</i>	Лю́тый звѣрь ⁽²⁾ .
Un renard.	<i>Lassiza</i> (pour <i>lissiza</i>) ⁽³⁾ .	Лиси́ца.
Un lièvre.	<i>Zaes.</i>	Зая́ць.
Un coning.	<i>Zaesque.</i>	Зая́ць ⁽⁴⁾ .
Une jument.	<i>Cabouuylla.</i>	Кобы́ла.
Une escritoire.	<i>Cernyllynysa.</i>	Черни́льница.
Un chapeau.	<i>Calpacq.</i>	Колпа́къ.
Un bonnet.	<i>Chapequa.</i>	Ша́пка.
Un pere (<i>sic</i>) de bot- tes ⁽⁵⁾ .	<i>Chabegay.</i>	Сапоги́.
Un livre.	<i>Grynenque.</i>	Гри́венка ⁽⁶⁾ .
Une chaire.	<i>Sequambya.</i>	Скамія ⁽⁷⁾ .
Une nappe.	<i>Sequatert.</i>	Ска́терть.
Une serviette à essuyer les mains.	<i>Outyralnenicq</i> ⁽⁸⁾ .	Утира́льникъ.
Un cofre.	<i>Souldoucq.</i>	Сунду́къ.

⁽¹⁾ Лось, proprement «élan», le grand cerf du Nord.

⁽²⁾ Sur лю́тый звѣрь au sens de «loup», voir SREZNEVSKI, *Materialy*, au mot Лю́тый.

⁽³⁾ Il n'est pas douteux que *lassiza* doive être lu *lissiza* : inaccentuée, la voyelle de la première syllabe a été mal entendue et, partant, mal transcrite. L'homme qui savait la glose russe exacte de «marte» et de «loup cervier» ne pouvait pas traduire «renard» par лиси́ца, nom russe de la belette.

⁽⁴⁾ Кро́ликъ, nom du lapin en russe moderne, n'est que la transcription du polonais *królik*. Cet emprunt ne paraît pas antérieur au xvii^e siècle; cf. SREZNEVSKI, *Materialy*, au mot Кро́ликъ.

⁽⁵⁾ Simplement «des bottes», dans le ms. Dupuy.

⁽⁶⁾ «Un livre» pour «une livre»; le genre de *livre* = lat. *libra* n'était pas encore parfaitement fixé à la fin du xvi^e siècle. *Grynenque* pour *gryuenque*. Sur гри́венка, voir ci-dessus, p. 31, n. 3.

⁽⁷⁾ Peut-être faut-il corriger *sequambya* en *sequamlya* (confusion paléographique de *b* et de *l*), ce qui donnerait la forme russe скамля́, encore vivante dans le parler de Novgorod.

⁽⁸⁾ *Outyralenicq*, dans le ms. Dupuy.

Un carquois.	<i>Zadacq.</i>	Саада́къ ⁽¹⁾ .
Une lance.	<i>Copyo.</i>	Копьё.
Une arquebouse.	<i>Pichal.</i>	Пища́ль ⁽²⁾ .
Une pistole.	<i>Senapal.</i>	Самопа́ль.
Une jaque de maille.	<i>Pausero</i> ⁽³⁾ .	Па́нсырь.
Une cuirasse.	<i>Zerssalla.</i>	Зерца́ло.
Un moryon.	<i>Cholom.</i>	Шоло́мъ.
Une artillerie.	<i>Pouchequa.</i>	Пу́шка.
Un navire.	<i>Carable.</i>	Кора́бль.
Un bateau.	<i>Ladya.</i>	Лодья́.
Un arbre.	<i>Derreua.</i>	Де́рево.
Une coignée.	<i>Thopour.</i>	Топо́ръ.
Un banc.	<i>La fequa.</i>	Лавка́.
Une table.	<i>Setoel.</i>	Сто́ль.
Un lict.	<i>Pastella.</i>	Посте́ля.
Un.	<i>Odin.</i>	Оди́нь.
Une lisse ⁽⁴⁾ .	<i>Saynya.</i>	Цѣ́ны (?)
Une charrette.	<i>Clemagua.</i>	Колима́га ⁽⁵⁾ .

⁽¹⁾ Voir SREZNEVSKIJ, *Materialy*, à ce mot. Sur l'armement et les termes qui s'y rapportent, voir P. САВВАИТОВ, *Описание старинныхъ русскихъ утварей, одежда, оружія, ратныхъ доспѣховъ и конского прибора, въ азбучномъ порядкѣ расположенное, avec figures*, Saint-Petersbourg, 1896.

⁽²⁾ Пища́ль n'est sans doute qu'un emprunt à l'italien *pistola*, fr. *pistole*, rapproché, par étymologie populaire, de пища́ль «flûte champêtre, chalumeau, pipeau». Et ce rapprochement n'avait rien que de naturel : M. Delboulle a remarqué que, dans le *Trésor* de Brun. Latino, le mot français *canon* est employé, par un rapprochement tout pareil, mais en sens inverse, pour désigner un instrument de musique analogue à la flûte (Delboulle, cité par Ad. Hatzfeld et Ars. Darmesteter dans leur *Dictionnaire général de la langue française*, au mot *Canon*).

⁽³⁾ *Pausero* pour *pansero*.

⁽⁴⁾ *Lisse*, peut-être pour *liste*, au sens de «liste de chiffres, de prix», ce mot venant, dans le ms. Dupuy, après la série des nombres. La transcription de la glose, dans ce même ms., semble devoir être lue *saynye*.

⁽⁵⁾ Колима́га (russe moderne *колымага*) manque dans Sreznevskij. Les *Materialy* ne donnent que *колимогъ* = *колымагъ*, avec la glose *σκηνή, tabernaculum, шатеръ*. Колыма́га, proprement «chaise de poste couverte, herline, dormeuse», ne s'emploie plus guère, dans la langue actuelle, que comme désignation plaisante de toute voiture d'ancien style, lourde et maladroite, fr. *guimbarde*, angl. *shandrydan*.

Une ville.	<i>Gorot.</i>	Городъ.
Un pont.	<i>Most.</i>	Мостъ.
Un village.	<i>Dereuenya.</i>	Деревня.
Un controulleur.	<i>Pribafequo.</i>	Прибавка (?). При- ставъ (?) ⁽¹⁾ .
Unes estuves.	<i>Isoba.</i>	Истба (изба) ⁽²⁾ .
Venez moy voir.	<i>Predymena nauechayt.</i>	Приди менѣ навѣ- щать.
Vous estes belle.	<i>Ty caracha.</i>	Ты хороша.
Vous estes beau.	<i>Ty carouos.</i>	Ты хорошъ.
Un gentilhomme.	<i>Boyarin.</i>	Бояринъ.
Une damoysele.	<i>Aspondarinnya.</i>	Осподаринья.
Un conte.	<i>Quenes.</i>	Князь ⁽³⁾ .
Un prince.	<i>Zaar.</i>	Царь.
Une comtesse.		
Une princesse.	<i>Zaarissa.</i>	Царѣца.
Une fille de cham- bre.	<i>Pastelnissa.</i>	Постельница ⁽⁴⁾ .
Un fourniment.	<i>Felacq.</i>	Фляга ⁽⁵⁾ .

⁽¹⁾ Il semble qu'ici questionneur français et traducteur russe aient eu quelque peine à s'entendre. Приставъ convient bien pour le sens; mais la transcription, exactement pareille dans les deux manuscrits, demeure énigmatique.

⁽²⁾ Sur l'étymologie et le sens propre du mot изба, voir Paul BOYER et N. SPÉ-
RANSKI, *Manuel pour l'étude de la langue russe*, p. 118, n. 6.

⁽³⁾ Le traducteur russe ne sait pas très bien ce que c'est qu'un comte; et, on va le voir, il ne sait pas du tout ce que c'est qu'une comtesse. Il n'est que juste d'ajouter que les mots графъ et графиня (all. *Graf*, *Gräfin*) sont inconnus en ancien russe.

⁽⁴⁾ Sreznevskij, dans ses *Materialy*, ne donne que постельникъ. Cf. Ко(то)ѣикинъ, *О Россіи, въ царствованіе Алексѣи Михайловича*, Saint-Petersbourg, 1840, édit. de la Commission archéographique, chap. II, 20, p. 25 : «Постельницы (sic); которые постели постилають подъ царицу и подъ боярынь».

⁽⁵⁾ LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, au mot *Fourniment* : «ancienne-
ment, étui à poudre que portaient les mousquetaires à pied au xvii^e siècle». —
Фляга, forme refaite d'après le diminutif фляжка, lequel est un emprunt direct au
polonais *flaszka*, diminutif de *flaszka*. On notera que le mot allemand *Flasche*, qui a
donné *flaszka*, *flaszka* en polonais, a donné également *flasque* en vieux français, et
précisément au sens de «poire à poudre».

Une balle de canon.	<i>Yadro pichalna.</i>	Ядро пищально ⁽¹⁾ .
Une balle de mousquet.	<i>Yadro zatina.</i>	Ядро затинно ⁽²⁾ .
Une balle de harquebouze.	<i>Yadro pichalna.</i>	Ядро пищально.
Un cheval moscovytte.	<i>Merin.</i>	Меринъ ⁽³⁾ .
Un cheval tarte.	<i>Coin tatarasque.</i>	Конь татарскъ ⁽⁴⁾ .
Un cheval turcq.	<i>Argueniacq.</i>	Аргамакъ ⁽⁵⁾ .
Une hacquenee.	<i>Uina godes.</i>	(В)иноходецъ ⁽⁶⁾ .
Une mulle.	<i>Lachacq.</i>	Лошакъ.
Un eschameau.	<i>Uerbellut.</i>	Верблюды.
Un mosquet.	<i>Zatymena.</i>	Затинная ⁽⁷⁾ .
Un tresorier.	<i>Quasenaquay.</i>	Казначей.
Un masson.	<i>Camensicq.</i>	Каменщикъ.
• Un charpentier.	<i>Pelodenicq.</i>	Плотникъ.
Un menuysier.	<i>Setolesnicq.</i>	Столешникъ.
Un laboureur.	<i>Cretyanicq dyolonayq.</i>	Крестьянинъ дѣль- никъ ⁽⁸⁾ .
Un battelier.	<i>Sonda fecicq.</i>	Судовщикъ.

⁽¹⁾ Même glose, trois lignes plus bas, pour «une balle de harquebouze»; *canon* est donc entendu ici au sens de «canon à main».

⁽²⁾ Затинно : voir plus bas, au mot «un mosquet».

⁽³⁾ *Cheval moscovite*, au sens de «cheval hongre», semble bien être un *ѡпаж* : toujours est-il que ce sens n'a jamais été mentionné.

⁽⁴⁾ *Coin tatarasque* : le ms. Dupuy porte *coin tartaresque*. — *Tarte* pour *tartre* : on a «le roi des Tartres» dans un texte du xiv^e siècle (communiqué par M. A. Delboulle). Sur le commerce des chevaux tatars dans l'ancienne Russie, voir KOSTOMAROV, *loc. cit.*, p. 11, 99, 120, 301-304 et 306.

⁽⁵⁾ Voir le *Slovar' russkago jazyka* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (commencé en 1891), au mot Аргамакъ.

⁽⁶⁾ Sur la préfixation de *в*, voir ci-dessus, p. 47, n. 1.

⁽⁷⁾ Затинная, c'est-à-dire затинная пищаль. Voir I. ВЕЛІАЛЕВ, *О Русскомъ войскѣ въ царствоуваніе Михаила Феодоровича*, Moscou, 1846, p. 67, et aussi le nouveau *Dictionnaire de l'Académie* (1891), aux mots Затинъ 1. et Затинный.

⁽⁸⁾ *Cre(s)tyanicq*, pour *cre(s)tyanin*, par analogie de la consonne finale du mot qui suit. Sreznevskij, dans ses *Materialy* : «Дѣльщикъ — *ἐργάτης*, *operarius*». Cf. Дѣловые люди, et voir ДЯКОНОВ, *Очерки изъ исторіи сельскаго населенія въ Московскомъ государствѣ*, Saint-Petersbourg, 1898, p. 287.

Un passagier.	<i>Pelot.</i>	Плотъ ⁽¹⁾ .
Un courretyer ⁽²⁾ .	<i>Baresnicq.</i>	Барышникъ.
Un chappellier.	<i>Calpassenicq.</i>	Колпачникъ.
Un orlogier.	<i>Sasouenicq.</i>	Часовникъ.
Un peintre.	<i>Y quollonicq.</i>	Иконникъ.
Un brasseur de biere.	<i>Piuauar.</i>	Пивоваръ.
Un pallefrenyer.	<i>Gallyouf.</i>	Конюхъ (конюхъ?).
Un tournyer ⁽³⁾ .	<i>Tacar.</i>	Токарь.
Une met.	<i>Cuessenar.</i>	Квашня ⁽⁴⁾ .
Un thamys.	<i>Moustofeca.</i>	Мутówka ⁽⁵⁾ .
Un four.	<i>Pesche.</i>	Печь.
Une rouuee.	<i>Quelesse.</i>	Колесо (ou колёса).
Une coche.	<i>Cloumagua.</i>	Колимага ⁽⁶⁾ .
Un cochier.	<i>Uassenicha.</i>	Возница.
Un mareschal.	<i>Poudecousicq.</i>	Подковщикъ ⁽⁷⁾ .
Un pouldryer.	<i>Zellenicq.</i>	Зелёйникъ ⁽⁸⁾ .

⁽¹⁾ Плотъ, glossé par Sreznevskij (*Materialy*) en «плувучій помость». *Passagier* est donc entendu ici au sens de «bac servant à transporter le bois», d'où simplement «train de bois».

⁽²⁾ Ms. Dupuy : «ung courtier».

⁽³⁾ *Tournyer* (= *tournier*), pour *tourneur*. Le ms. Dupuy place en face de ce mot la glose *cuessenar* (traduction de «une met»), les deux mots qui suivent, *tamis* et *four*, se trouvant respectivement accolés aux gloses *pesche* (traduction de «ung four») et *quelesse* (traduction de «une rouuee»), alors que, dans la partie française, les mots «une met» et «une rouuee» sont omis : cet ensemble de confusions et d'omissions suffirait à prouver que le *Dictionnaire moscovite* ne peut pas être l'original dont le *Dictionnaire des Moscovites* ne serait que la copie.

⁽⁴⁾ Ce mot manque dans les *Materialy* de Sreznevskij. Il semble que la finale -ar de la transcription *cuessenar* soit due à une simple influence de voisinage : *cuessenar* d'après *tacar*. *Met*, au sens de «pétrin», puis de «coffre» en général, est demeuré usuel dans le parler de Touraine.

⁽⁵⁾ Мутówka «moussoir». Il faudrait donc admettre que *tamis* a pu signifier, en français du xvi^e siècle, une sorte de cylindre en bois ou en métal, percé de trous, et servant à faire mousser.

⁽⁶⁾ Voir ci-dessus, p. 50, n. 5.

⁽⁷⁾ Ce mot et la plupart des noms de métier qui le suivent manquent dans les *Materialy* de Sreznevskij.

⁽⁸⁾ Зелёйникъ : en ce sens de пороховой мастеръ, on disait plus communément зелёйщикъ.

Un fondeur ⁽¹⁾ .	<i>Poscar.</i>	Пушкаръ.
Un voirrier.	<i>Zeclaynicq.</i>	Стекля́нщикъ ⁽²⁾ .
Un chauderonnyer.	<i>Catellenicq.</i>	Котельникъ.
Un teller ⁽³⁾ .	<i>Tecallenicq.</i>	Тка́льникъ.
Un coudreur de cuyr.	<i>Casseuenicq.</i>	Кожёвникъ.
Un passementier.	<i>Zamechenicq.</i>	Замшеникъ.
Un chaussettier.	<i>Portenoy maestro.</i>	Портно́й ма́стеръ.
Un gantier.	<i>Rouqua uissenicq.</i>	Рукави́чникъ.
Un armurier.	<i>Bronicq.</i>	Бро́нникъ.
Un cousturier.	<i>Naplessenay maestro.</i>	Наплё́чный (?) ма́- стеръ ⁽⁴⁾ .
Un serrurier.	<i>Zomochenicq.</i>	Замо́чникъ.
Un bottonnier ⁽⁵⁾ .	<i>Pouuesenicq.</i>	Пугви́чникъ.
Une lingere.	<i>Roubachenicq.</i>	Руба́шникъ ⁽⁶⁾ .
Un drappier.	<i>Souconnicq.</i>	Сукон́никъ.
Un tapissier.	<i>Cauernicq.</i>	Ковёрникъ.
Un recouvreur.	<i>Polletenicq.</i>	Пло́тникъ ⁽⁷⁾ .
Un fauconnier.	<i>Saucouil.</i>	Сокóль ⁽⁸⁾ .
Un chasseur.	<i>Pessar.</i>	Псарь.
Un macquereau.	<i>Souuodenicq.</i>	Сводникъ.
Une macquerelle.	<i>Souuodenissa.</i>	Сводница.
Un paillart.	<i>Pelledon.</i>	Бля́дунъ.
Une putain.	<i>Bleda.</i>	Бля́дь.
Un larron.	<i>Tayt ladre.</i>	Тать, ла́дръ (?).

⁽¹⁾ «Un fondeur», au sens de «fondeur de canons».

⁽²⁾ *Voirrier*, ancienne forme du mot *verrier*. — Стекля́нщикъ : cf., en russe moderne, стекóльщикъ, стекóльникъ, et, dans les dialectes, стекля́нникъ.

⁽³⁾ *Teller* (= *tellier*) ou *telier*, c'est-à-dire «toilier, tisserand de toile».

⁽⁴⁾ Наплё́чный, peut-être de наплё́чие «col, collet, pèlerine»?

⁽⁵⁾ Ms. Dupuy : «ung boutonniere», graphie plus moderne.

⁽⁶⁾ On eût attendu руба́шница. Mais les femmes étaient peu nombreuses, en Russie, dans les corps de métiers ; et la traduction tient compte de cette circonstance de fait plutôt que de l'exactitude verbale.

⁽⁷⁾ Cf. ci-dessus, p. 52, au mot «un charpentier». — *Recouvreur*, au sens de *couvreur* ; cf. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, et la *Pantagrueline Prognostication*, chap. v.

⁽⁸⁾ Сокóль : la forme attendue serait сокóльникъ.

Une larronnesse.	<i>Raytaya ymicqua</i> ⁽¹⁾ .	 умычка (??).
Un trompeur.	<i>Amanezicq.</i>	Обманщикъ.
Une tromperesse.	<i>Amanezissa.</i>	Обманщица.
Un escolier.	<i>Ochenicq.</i>	Ученикъ.
Un maistre.	<i>Maestro.</i>	Мастеръ.
Un imprimeur.	<i>Pochatenicq.</i>	Печатникъ.
Un yvrogne.	<i>Pian.</i>	Пьянъ.
Une yvroignesse.	<i>Pianna.</i>	Пьяна.
Un sizeaux ⁽²⁾ .	<i>Noysseuyssa.</i>	Ножницы (peut-être ножвицы ?).
Une esguille.	<i>Yguella.</i>	Игла.
Violet.	<i>Bacharetz.</i>	Багрѣцъ ⁽³⁾ .
Un des a coudre.	<i>Na peur selocq.</i>	Напѣрстокъ.
Un tablier.	<i>Taulyer.</i>	Тавелѣръ ⁽⁴⁾ .
Vous estes un joueur.	<i>Thy y gresse.</i>	Ты игрѣцъ.
Vous estes une joue- resse.	<i>Thy y gressa.</i>	Ты игрица (?).
Vous estes un fol.	<i>Thy essay durren.</i>	Ты еси дурень.
Vous estes une folle.	<i>Thy essay durraua.</i>	Ты еси дѣрава ⁽⁵⁾ .
Vous nestes pas saige.	<i>Thy nesmyrua</i> ⁽⁶⁾ .	Ты несмирна.
Un monnoyeur.	<i>Denesmicq.</i>	Дѣнежникъ.
Un faux monnoyeur.	<i>Amanenicq deinnessay.</i>	Обманникъ дѣнеж- ный.
Un esculteur.	<i>Zenamensicq.</i>	Знаменщикъ ⁽⁷⁾ .

⁽¹⁾ *Rataya ynucqua*, dans le ms. Dupuy.

⁽²⁾ «Un sizeaux» («ung cizeaux» dans le ms. Dupuy) : d'après la règle de l'orthographe en usage au xvi^e siècle, on attendrait *uns* et non *un*.

⁽³⁾ Cf. багровый au sens de «rouge bleu, rouge violacé» : багровыя пятна; et voir ci-dessus, p. 47, n. 3.

⁽⁴⁾ Tablier, c'est-à-dire table pour les jeux dits anciennement «jeux de tables», tels qu'échecs, trictrac, etc.

⁽⁵⁾ Дѣрава manque dans les dictionnaires russes.

⁽⁶⁾ *Nesmyrua*, faute de lecture pour *nesmyrna*. Cf. p. 48, l. 8.

⁽⁷⁾ Знаменщикъ, au sens de рисовальщикъ, живописецъ (Sreznevskij). *Sculpteur*, en ancien français, n'est nullement impossible au sens de «graveur, dessinateur-graveur». Cf. GOTGRAVE, *Dictionary*, au mot *Sculpteur*.

Un arquemiste.	<i>Mouldressa.</i>	Мудрѣцъ.
Un astrologue.	<i>Setrollicq zeuyes da- chocq.</i>	Стрѣлогъ (?), звѣз- дочѣтъ.
Un cosmographe.	<i>Semellen mierchicq guo- roda pichost.</i>	Землемѣрщикъ (ou земелень мѣр- щикъ), городопѣ- сецъ.
Vert.	<i>Zelon.</i>	Зелѣнь (= зѣленъ).
Un musicien.	<i>Piesselnicq.</i>	Пѣсельникъ ⁽¹⁾ .
Un joueur de luth.	<i>Doumernicq.</i>	Домѣрникъ ⁽²⁾ .
Un joueur despinette.	<i>Samballenicq.</i>	Цымбальникъ.
Un joueur de violon.	<i>Semousenicq.</i>	Смычникъ ⁽³⁾ .
Un cornet à bouquin.	<i>Doudenicq.</i>	Дудникъ ⁽⁴⁾ .
Un joueur de haultbois.	<i>Souuachay.</i>	Суннайчи ⁽⁵⁾ .
Un joueur de muzette.	<i>Doudenicq.</i>	Дудникъ ⁽⁶⁾ .
Une salle doree.	<i>Palatto bollochaye.</i>	Палата большая.
Venez moy accompa- gner.	<i>Prouedymenea.</i>	Проведі меня.
Vous estes de bon dis- cours.	<i>Thy gouuory grasda.</i>	Ты говорѣть го- раздъ.
Voyla un bon cuysinier.	<i>Tho pobre dobray.</i>	Тѣ поваръ добрый.

⁽¹⁾ Пѣсельникъ, ainsi glossé dans le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) : « участвующій въ хорѣ, въ которомъ поются народныя пѣсни ».

⁽²⁾ Домѣрникъ, c'est-à-dire « joueur de domra ». Sur la *domra* (instrument à cordes) et les instruments du même genre, voir A. S. ФАМИНСЪН, *Домра и родственныя ей музыкальныя инструменты русскаго народа*, Saint-Petersbourg, 1891.

⁽³⁾ Смычникъ, de *смыкъ* (ou, au plur., *смыки*), dont le diminutif *смычокъ* (pour *смычекъ*) s'est conservé au sens d'« archet ».

⁽⁴⁾ Дудникъ, de *дудá*, c'est-à-dire « joueur de дудá » ; le mot actuel est *дудочникъ*, d'après le diminutif *дудка* (ou mieux, au pluriel, *дудки*). « Cornet à bouquin » est donc entendu ici au sens où il était couramment employé au xvi^e siècle : instrument à vent, en bois, dont le tuyau est percé de trous.

⁽⁵⁾ Суннайчи ou « joueur de сунная ». Sur la сунная voir M. РѢТУКНОВ, *Народныя музыкальныя инструменты музея С.-Петербургской консерваторіи*, Saint-Petersbourg, 1884.

⁽⁶⁾ Le traducteur, on le voit, n'a pas fait de différence entre le cornet à bouquin et la musette.

Voyla un bon patissier.	<i>Thuost garas peroguy dyollet.</i>	Ты есть горáздъ пирогí дѣлать.
Une perdrix.	<i>Courat pateca.</i>	Куропáтка.
Un faisant.	<i>Tetref.</i>	Тéтеревъ.
Un merle.	<i>Sallenay.</i>	Соловѣй ⁽¹⁾ .
Une becasse.	<i>Sequenarays.</i>	Скворѣцъ ⁽²⁾ .
Une oie.	<i>Gous.</i>	Гусь.
Un canart.	<i>Outequa.</i>	Утка.
Un chappon.	<i>Capon.</i>	Капóнъ ⁽³⁾ .
Un coq.	<i>Pietous.</i>	Пѣтýхъ.
Une poule.	<i>Courissa.</i>	Кýрица.
Un saulmon.	<i>Salemon seymesenay.</i>	Сальмóнъ сѣмеж- ный ⁽⁴⁾ .
Une ballayne.	<i>Bellougua.</i>	Бѣлýга ⁽⁵⁾ .
Une carpe.	<i>Loche.</i>	Лещъ ⁽⁶⁾ .
Un brochet.	<i>Choqua.</i>	Щýка.
Une anguille.	<i>Ocharra⁽⁷⁾.</i>	Угорь.
Une troyste.	<i>Lochays.</i>	Лóсось ⁽⁸⁾ .

⁽¹⁾ Соловѣй «rossignol», traduction par à peu près (comme aussi la traduction suivante), *sallenay* étant lu *salleuay*.

⁽²⁾ *Sequenarays* pour *sequenarays*, leçon du ms. Dupuy. Саворѣцъ «sansonnet. étourneau», et non pas «becasse».

⁽³⁾ On a капон en bulgare, *kopun* en serbo-croate, *kapoun* en tchèque; seul le polonais a *l*, *kaplon*, *kaplón*, forme qui a passé en petit russe et en russe moderne, каплýнъ (cf. Miklosich, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*). Tous ces mots étant empruntés, on peut admettre que le russe ait connu une forme капóнъ (latin *capo*, italien *cappone*, français *chapon*, allemand *Kapaun*) avant d'admettre la forme polonaise. On notera que ni капóнъ ni каплýнъ ne sont dans Sreznevskij.

⁽⁴⁾ Сальмóнъ, simple transcription (de l'anglais *salmon* plutôt que du français), et non pas traduction. Сѣмежный, adjectif de сѣмра.

⁽⁵⁾ Бѣлýга, *acipenser huso* L., le plus gros des poissons de la Caspienne, de la mer d'Azov et de la mer Noire, se trouve également dans les estuaires des grands fleuves qui se rendent à ces mers. Le traducteur russe, tout ingénument, a donc entendu *baleine* au sens de «gros poisson».

⁽⁶⁾ Лещъ (en orthographe moderne лещъ), proprement «brème».

⁽⁷⁾ *O charra* dans le ms. Dupuy.

⁽⁸⁾ Лóсось (accentuation ancienne лóсось), proprement *salmo salar* L., et aussi saumon en général : la traduction de *truite* par лóсось n'a donc rien qui doive surprendre.

Une escoufle ⁽¹⁾ .	<i>Carchon.</i>	Кѳршунъ.
Un signe.	<i>Yoncha.</i>	Веоньца (??) ⁽²⁾ .
Une caille.	<i>Plepelqua.</i>	Пелепѣлка ⁽³⁾ .
Une escharpe.	<i>Peruays.</i>	Пѣревязь.
Une bride de cheval.	<i>Housseda lachedinna.</i>	Уздá лошади́на.
Une selle de cheval.	<i>Sedela.</i>	Сѣдлá ⁽⁴⁾ .
Un marteau.	<i>Mallotacq.</i>	Молотѳкъ.
Unes tenailles.	<i>Cloche.</i>	Клѣщи ⁽⁵⁾ .
Un peigne.	<i>Craben.</i>	Грѣбень.
Un myroir.	<i>Cerquena.</i>	Зѣркало.
Un raseoyr.	<i>Nouysseuys.</i>	Нѳжвицы (peut-être но́жвицы ?) ⁽⁶⁾ .
Un fouet.	<i>Pelleaytys.</i>	Плеть (ou, au plur., плѣти).
Une plume pour es- crire.	<i>Peroa.</i>	Перѳ.
Une malle.	<i>Souycq.</i>	Сундѳкъ ⁽⁷⁾ (ou выѳкъ ?).
Un feustre.	<i>Yenpanchacq.</i>	Епанчá.
Un paire desperons.	<i>Ostreguay.</i>	Острогí.
Un fuzil.	<i>Cremenne oguenyna.</i>	Кремѣнно(е) огнѣ- во.
Un sacq.	<i>Mechocq.</i>	Мѣшѳкъ.
Une tente.	<i>Setyor.</i>	Шатѣръ.

⁽¹⁾ *Écoufle*, nom d'une variété de milan, figure encore dans l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie*.

⁽²⁾ Веоньца (?), peut-être pour веоньць (?). Voir SREZNEVSKI, *Materialy*, aux mots Лебедь et Веоньць. — Dans le ms. Dupuy : «un cygne».

⁽³⁾ Sreznevskij, dans ses *Materialy*, donne пелепѣлица. Cf. MIKLOSICH, *Etymologische Wörterbuch*, au mot *Perpera*.

⁽⁴⁾ Сѣдлá, pour сѣдлѳ, par un changement de genre et de flexion des plus usuels dans la langue populaire.

⁽⁵⁾ Клѣщи́, en prononciation moderne.

⁽⁶⁾ Cf. ci-dessus, p. 55, l. 9. Le traducteur russe a donc confondu «rasoir» et «ciseaux». On sait que l'usage du rasoir ne date en Russie que de l'époque de Pierre le Grand.

⁽⁷⁾ Cf. ci-dessus, p. 49, le dernier mot.

Un pavillon.	<i>Bouellechior seyor</i> ⁽¹⁾ .	Большой шатёръ.
Une dague.	<i>Dyaca</i> ⁽²⁾ .	...?
Un poison.	<i>Bourraue.</i>	Буравъ.
Une hache d'armes.	<i>Pallisa.</i>	Палица.
Une masse.	<i>Pallissa zelessinna.</i>	Палица желѣзна.
Un fillet a pescher du poisson.	<i>Neuet.</i>	Нéводъ.
Un amesson.	<i>Ouda.</i>	Удá.
Un avyron.	<i>Uessello.</i>	Весло.
Un gouvernail.	<i>Carma.</i>	Кормá ⁽³⁾ .
Une fontaine.	<i>Cle ou se seuiessa uauda.</i>	Ключевница(?) водá ⁽⁴⁾ .
Un jardin.	<i>Sat.</i>	Садъ.
Une jardiniere.	<i>Sadocquenicq.</i>	Садóвникъ ⁽⁵⁾ .
Voyla un beau present.	<i>Topo mina guarochay.</i>	То помíнокъ хоро- шій.
Voyla un beau aigneau ⁽⁶⁾ .	<i>Toperstain guarochay.</i>	То пёрстень хоро- шій.
Un cousturier.	<i>Portenay maester.</i>	Портно́й ма́стеръ ⁽⁷⁾ .
Un cordonnier.	<i>Chapossenicq.</i>	Сапо́жникъ.
Un médecin.	<i>Dohctor.</i>	До́кторъ ⁽⁸⁾ .
Un apptiquaire.	<i>Apettyquer.</i>	Аптикёръ (?), аптё- каръ ⁽⁹⁾ .

⁽¹⁾ *Seyor*, faute de lecture pour *setyor*; et de même dans le ms. Dupuy.

⁽²⁾ *Dyaca* semble n'être qu'une transcription du mot français, avec terminaison féminine.

⁽³⁾ Кормá (кърма), en ancien russe, avait les deux sens de «poupe, arrière» et de «gouvernail».

⁽⁴⁾ Ключевница водá, pour ключевáя водá. Sreznevskij, dans ses *Materialy*, donne la forme masculine, ключовникъ = ключевникъ.

⁽⁵⁾ Садóвникъ : cf. ci-dessus, p. 54, n. 6.

⁽⁶⁾ *Aigneau*, dans le ms. Dupuy *ayneau*, pour *anneau*.

⁽⁷⁾ Cf. ci-dessus, p. 54, l. 7 et 10.

⁽⁸⁾ La transcription du russe est ici parfaitement fidèle : encore aujourd'hui la prononciation populaire de до́кторъ est до́хторъ (ou до́хтуръ), avec substitution de la fricative à l'occlusive.

⁽⁹⁾ Il n'y a rien d'impossible à ce qu'une forme аптѣкёръ, calquée sur le français, ait précédé la forme аптёкаръ, plus voisine de la forme allemande *Apotheker*.

Un paste.	<i>Pirogua.</i>	Пирогъ.
Une taverne.	<i>Corsema.</i>	Корчма.
Un marché.	<i>Torgua.</i>	Торгъ.
Une boucherye.	<i>Meesnoyret.</i>	Мясной рядъ.
Une prison.	<i>Tourma.</i>	Тюрьма.
Un prisonnier.	<i>Tourmachicq.</i>	Тюрэмщикъ ⁽¹⁾ .
Un captif.	<i>Pollonenicq.</i>	Полоненикъ.
Une captive.	<i>Pollanyecq</i> ⁽²⁾ .	Полонянка.
Une chaine dor.	<i>Chey zallatya.</i>	Чѣпъ ⁽³⁾ золотая.
Une bague.	<i>Persetem.</i>	Пѣрстень.
Une perle.	<i>Gemsouginna.</i>	Жемчужина.
Un pant oreille ⁽⁴⁾ .	<i>Sergua.</i>	Серьга.
Un chapeau.	<i>Calpacq.</i>	Колпакъ.
Une coupe d'argent.	<i>Chargua cerebrena.</i>	Чарка серебряна.
Une ceinture d'argent.	<i>Poes cerebrena</i> ⁽⁵⁾ .	Поясъ серебрянъ (ou серебряный).
Une douzaine de cul- liers d'argent.	<i>Deuanaset lossacq cere- brena.</i>	Дванадцать ложекъ серебряныхъ.
Un plat d'argent.	<i>Belluda cerebrena.</i>	Блюдо серебряно (ou блюда сере- брена ⁽⁶⁾ ?).
Un vase d'argent.	<i>Couba cerebrena.</i>	Кубокъ серебрянъ (ou серебряный).
Un esguyere d'argent.	<i>Rouqua moynicq cere- brena.</i>	Рукомойникъ сере- бренъ (ou сере- бренный).
Un seau.	<i>Uedro.</i>	Ведро.

⁽¹⁾ Тюрэмщикъ pour тюрэмникъ?

⁽²⁾ La transcription du ms. Dupuy est un peu moins incorrecte : *pollanyeca*.

⁽³⁾ Чѣпъ, en vieux russe, pour цѣпъ.

⁽⁴⁾ «Ung pendant d'oreille», dans le ms. Dupuy.

⁽⁵⁾ *Cerebrena*, même transcription qu'à la ligne précédente, par influence de voisinage. Et de même pour les transcriptions qui vont suivre. «Une ceinture d'argent» manque dans le ms. Dupuy.

⁽⁶⁾ Блюда серебряна : cf. p. 58, n. 4.

Un chaudron.	<i>Catol.</i>	Котѣлъ.
Un pot de terre a cuire la chair.	<i>Garchocq.</i>	Горшѣкъ.
Une poyle a frire.	<i>Sequaurada.</i>	Сковорода.
Une grille.	<i>Resoqua.</i>	Решѣтка.
Une cuillier a esbrouer le pot.	<i>Ou pallomenicq.</i>	Уполѣмникъ ⁽¹⁾ .
Un flacon destain.	<i>Felagua oloueanay.</i>	Фляга оловяна (ou оловяная).
Une bouteille de terre.	<i>Felagua sequelanichenaya.</i>	Фляга стклѣничная ⁽²⁾ .
Un plast de terre.	<i>Coubisca guelinenaya.</i>	Кубышка глинная.
Un plat de boys.	<i>Bellouda derreuanoya</i> ⁽³⁾ .	Блюдо деревяное.
Un collet de chemyse.	<i>Aguarellya rouba chennaya.</i>	Ожерелье рубашное ⁽⁴⁾ .
Une riviere.	<i>Requa.</i>	Рѣка.
Un lac.	<i>Ozera.</i>	Озеро.
Une yslé.	<i>Ostrop.</i>	Островъ.
Une campagne.	<i>Polle.</i>	Пѣле.
Un boys.	<i>Lies.</i>	Лѣсъ.
Une ville.	<i>Darreuenys.</i>	Деревня ⁽⁵⁾ .
Une cité.	<i>Guorot.</i>	Городъ.

⁽¹⁾ Уполѣмникъ pour upolovnyk. A *escumer*, dans le ms. Dupuy.

⁽²⁾ Comme si le texte français portait «une bouteille de verre». Peut-être *terre* n'est-il qu'une faute de copie pour *verre*. Sur Фляга, voir ci-dessus, p. 51, n. 5.

⁽³⁾ Cette glose, dans le ms. de Thevet, se trouve placée par erreur en face des mots qui suivent, «un collet de chemyse». En face de «un plat de boys» se lit la glose *bellouda senymenaya*, dont le second mot ne paraît répondre à rien de ce qui se trouve dans la partie française; et de même dans le ms. Dupuy, où la question «un collet de chemyse» n'a d'ailleurs pas été reproduite.

⁽⁴⁾ Cette glose, dont la place est ici même (au lieu de *bellouda derreuanoya* : voir la note précédente) a été déplacée dans le ms. de Thevet : il faut l'aller prendre tout à la fin du *Dictionnaire des Moscovites*, en face de la phrase française «vous ne faictes que demander».

⁽⁵⁾ Cette glose est en contradiction avec celle que l'on a lue p. 51, l. 1; on attendrait plutôt посѣдъ ou городъ. Sur l'exacte signification des mots посѣдъ et городъ dans l'ancienne Russie, voir Костомаров, *loc. cit.*, p. 144.

Une esglise.	<i>Cercaue.</i>	Цѣрковь
Un chasteau.	<i>Gourot.</i>	Гѣродъ ⁽¹⁾ .
Un clocher.	<i>Callecallynca.</i>	Колокѣльница.
Un prestre.	<i>Paupre.</i>	Попъ.
Un moyne.	<i>Charnesse.</i>	Чернѣць.
Un secrestain.	<i>Diaquen.</i>	Діаковъ.
Un evesque ⁽²⁾ .	<i>Uelodicqua.</i>	Владыка.
Un pape.	<i>Y tropallyua.</i>	Митрополитъ.
Un chancelier.	<i>Diaquen.</i>	Діакъ.
Un escrivain.	<i>Podyachan.</i>	Подьячій (ou подья- чей).
Un quyemant.	<i>Prochachay.</i>	Прошачій (?) (ou прошачей ?) ⁽³⁾ .
Un juge.	<i>Soudya.</i>	Судій.
Un procureur.	<i>Ya benyt.</i>	Ябедникъ.
Un sergent.	<i>Aguenauichicq.</i>	Довѣдчикъ (?), ог- нев(ь)щійкъ ⁽⁴⁾ .
Un gouverneur.	<i>Uoy uauda.</i>	Воевода ⁽⁵⁾ .
Un capp ^{re} de cinq cens hommes.	<i>Callayt ssteellecho.</i>	Голова стрѣлец- кій (?).
Un soldat.	<i>Setrellet.</i>	Стрѣлецъ.
Un centenyer.	<i>Codenicq.</i>	Сѣтникъ.
Un cinquantenyer.	<i>Pety dessaytenicq.</i>	Пятидесѣтникъ.
Un dixzenier.	<i>Dessaytenicq.</i>	Десѣтникъ.
Une trompette ⁽⁶⁾ .	<i>Troubenicq.</i>	Трубникъ.

⁽¹⁾ Voir à la note précédente.

⁽²⁾ Ce mot et les deux qui suivent manquent dans le ms. Dupuy.

⁽³⁾ *Quyemant*, plus communément orthographié *caimant*, «quémendeur, importun solliciteur, mendiant». — *Прошачій* : cf. la forme dialectale moderne *прошатый*, au sens de *проситель*.

⁽⁴⁾ *Огнев(ь)щійкъ*, proprement *пожарный* (SREZNEVSKI, *Materialy*), *пожарный служитель* (*Dict. de l'Acad.*, 1847).

⁽⁵⁾ Voir SREZNEVSKI, *Materialy*, au mot *Воевода*.

⁽⁶⁾ Au sens où l'on dit en français moderne *un trompette*; cf. ci-dessus, p. 56, l. 13, «un cornet à bouquin». Dans le ms. Dupuy, «une trompette» vient à la suite des mots «l'enseigne» et «le tambour».

v. 47 sergent
mayor

Un general darmee.	<i>Boychal uoy uauda.</i>	Большой воевода ⁽¹⁾ .
Une trenchee.	<i>Rof.</i>	Ровъ.
Une bresche.	<i>Prestoub.</i>	Преступъ.
Une batterie.	<i>Trellaba.</i>	Стрѣльба.
Un assault.	<i>Pristoup.</i>	Прѣступъ.
Une sepmaine.	<i>Nyedyela.</i>	Недѣля.
Un moys.	<i>Myssesem.</i>	Мѣсяць.
Un an.	<i>Goden.</i>	Годъ.
Un jour.	<i>Den.</i>	День.
Un livre.	<i>Grinenque.</i>	Грѣвенка ⁽²⁾ .
Vendredy.	<i>Petinza.</i>	Пятница ⁽³⁾ .
Voyla une belle jour- nee.	<i>Guarochaden.</i>	Хорошъ (ou хоро- шій) день.
Voyla une belle nuittee.	<i>Guarocho nocha.</i>	Хороша ночь.
Vous ne faictes que demander.	<i>[Aguarellya rouba che- naya]</i> ⁽⁴⁾ .	
Vous estes un quye- mant.	<i>Ty nedyelas rassenaya profis.</i>	Ты мнѣ дѣлаешь разные просы ⁽⁵⁾ .
Y avez vous parlé ⁽⁶⁾ ?	<i>Thy em gouuory ly?</i>	Ты емоговорилъ ли?

⁽¹⁾ Большой воевода : c'était le terme propre; voir le *Dictionnaire de l'Académie* (1847), au mot Воевода.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 49, n. 6. Cette répétition a été évitée dans le ms. Dupuy.

⁽³⁾ Пятница, d'après пятна au sens de «cinquième jour»; à moins que *petinza* ne soit une faute de lecture pour *petniza* = пятница.

⁽⁴⁾ La place légitime de cette glose *Aguarellya rouba chenaya* a été indiquée ci-dessus, p. 61, n. 4. Les deux phrases synonymes «vous ne faictes que demander» et «vous estes un quyemant» manquent dans le ms. Dupuy.

⁽⁵⁾ Просы : voir SREZNEVSKI, *Materialy*, au mot Просъ. *Profis* pour *prosis*.

⁽⁶⁾ Cette phrase, dans le ms. Dupuy, vient immédiatement après «parlez a lui» (voir ci-dessus, p. 45, l. 14). Le pronom *y* (= lui) manque dans ce ms.

15

